

Le début du mois de juillet dernier a été marqué par un événement qui est passé inaperçu dans la presse nationale mais n'en était pas moins d'importance, puisqu'il s'agissait de rien moins que le renouvellement du Comité de Lorraine (de bridge, évidemment).

Arrivés au terme de leur second mandat, François-Michel Sargos, président, et Claude Emerique, vice-président, devaient quitter leur poste. Ce sont deux figures de la région messine, dont la réputation en termes de dynamisme et de convivialité n'est plus à faire, Pascal Robert (photo ci-dessus, au cas bien improbable où l'un d'entre vous ne le connaîtrait pas encore) et Paul Buchou, qui ont été respectivement élus pour les remplacer. Le premier occupait jusqu'à présent le poste de trésorier, qui revient à Catherine Favé, assistée par Anne Grosselin.

Le Comité ne serait pas complet sans ses membres individuels. Ont été élus Brigitte Becker, Elisabeth Caille, Bernard Demange, Caude Emerique, Jacques Gross, Evelyne Hocquard, Francis Jeandel, Bernard Lambert, Gérald Masini, Madeleine Nelissen, Suzanne Pierrot, Jean Prévot, Gaby Pierson, Philippe Regnaud, Patrick Stéphan, Jean Stœssel, et David Thompson. Enfin, on a également voté pour une nouvelle Chambre Régionale de Discipline et d'Éthique. Présidée par Jean-Claude Villevieille, elle se compose désormais de Philippe Bonnier, Catherine Chansel, Guy Fourrier et Bernard Lambert, avec Nicole Bonnier, Jean-Marie Boulanger, Stefan Losson et Philippe Regnaud pour suppléants.

François-Michel Sargos reste président d'honneur, toujours sur la brèche pour continuer à œuvrer pour le Comité en tant que conseiller. Que lui et son équipe soient remerciés pour leur travail de ces dernières années. Quant au nouveau président, il est coutumier des postes prestigieux, puisqu'il a longtemps assuré le capitanat d'une équipe de 4 célèbre (en Lorraine, au moins) non pas tellement pour ses résultats mais plutôt pour ses frasques et excentricités diverses. Il en a gardé un surnom approprié à la circonstance : bon vent, Cap', à toi et à tout ton équipage !

Sans transition, un correctif : le palmarès du Marathon de Nancy du numéro 39 (page 23) donne la victoire à Philippe Kœppel et Catherine Chansel. Or, c'est avec Franck Riehm que le premier a en fait gagné l'épreuve... que la seconde arbitrait. Les causes de l'erreur ne sont pas encore connues avec certitude, mais des boissons diversement fermentées seraient impliquées. L'enquête continue. En attendant, que tous trois veuillent bien accepter mes excuses.

Revenons au présent numéro, placé sous le signe des derniers championnats d'Europe par 4, qui se sont tenus à Malmö au début de cet été. Près des deux tiers des pages leur sont consacrés, avec une longue interview de Lionel Sebbane, membre de l'équipe de France open, et un compte-rendu des compétitions proprement dites. En y ajoutant une donne du mois (qui n'est pas sans rapport), le traditionnel concours d'enchères, ainsi que deux articles par deux nouvelles signatures, les vingt-quatre pages habituelles n'ont pas suffi et ont dû passer à trente. Du coup, l'espace a manqué pour les infos locales, en particulier les comptes-rendus des tournois régionaux, qui sont reportées au prochain numéro. D'ailleurs, il commence à manquer aussi pour la fin de cet éditorial, alors vite, bonne saison à tous, et à bientôt...

Gérald Masini 



La donne du mois : Sabine Auken ✍ Gérald Masini	2
Questions pour un champion : Lionel Sebbane	4
La convention de mon pote : le Supersmolen ✍ Alain Bonhomme ...	12
Les 47^{es} Championnats d'Europe de Malmö ✍ Gérald Masini	15
Concours d'enchères n° 39 : résultats ✍ François-Michel Sargos ...	21
Don Lapin donne la main ✍ Florent Langlais	28
<i>Concours d'enchères n° 40</i>	30



GERALD MASINI

♠ 3		♠ AR876
♥ R732		♥ V1064
♦ D85		♦ A3
♣ A8753		♣ R6

	N	
O		E
	S	

	E	S	O	N
1♠	—	—	1SA	2♣
2♥	—	—	3♥	—
4♥	—	—	—	—

Sud entame le 2 de Trèfle pour le 3 du mort, le 9 de Nord et votre Roi. Sur le 10 de Cœur laissé filer, Sud fournit le 8, Nord prend de l'As et rejoue le 10 de Trèfle. Sud coupe avec la Dame de Cœur et retourne le 7 de Carreau. Nord couvre le 8 du mort avec le Valet, que vous prenez de l'As. Comment continuez-vous ?

A PRÈS L'INTERVENTION de Nord, il était clair que le 2 de Trèfle était un singleton. Mais à quelque chose malheur est bon : vous en êtes quitte pour deviner la position des atouts. Sud a certainement commis une faute en ne couvrant pas le 10 de Cœur, car il vous aurait alors fallu deviner s'il avait au départ la Dame seconde (D8) ou troisième (D98). En supposant que, avec un seul Trèfle en sa possession, il était favori pour être « long » à Cœur, tirer le Valet pour purger les atouts, au lieu de faire l'impasse au 9 contre Nord, vous aurait fait perdre un troisième Cœur. Une autre ligne de jeu consistait à jouer un petit Cœur pour le Roi en espérant l'As placé. En l'occurrence, le résultat aurait été identique.

La solution, comme toujours, passe d'abord par la reconstitution des mains des flancs. Sud avait initialement un singleton à Trèfle et la Dame de Cœur seconde (sinon il aurait coupé petit). En Nord, sont connus cinq Trèfles par DV109, l'As de Cœur troisième, ainsi que RV de Carreau (vous vous en doutiez quand Sud a rejoué la couleur car, d'une part, celui-ci n'aurait pas pris le risque de rejouer sous son Roi alors qu'il pouvait sortir impunément à Pique, et, d'autre part, Nord doit bien avoir quelques points pour justifier son

intervention). Vous n'avez pas vraiment d'information sur la distribution des Carreaux, hormis le 7 retourné par Sud qui, s'il est sincère, indique un nombre pair de cartes (en Pair-Impair). Quatre cartes serait pour vous l'idéal car Nord en posséderait alors également quatre, ce qui lui laisserait un singleton à Pique. La situation pourrait donc être quelque chose comme :

♠ D
♥ 95
♦ R96
♣ DV4

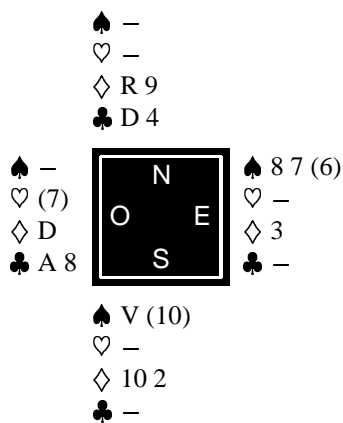
♠ 3		♠ AR876
♥ R73		♥ V64
♦ D5		♦ 3
♣ A87		♣ —

	N	
O		E
	S	

♠ V109542
♥ —
♦ 1042
♣ —

V OUS ÊTES EN MESURE de déshabiller Nord pour une fin de coup l'obligeant à livrer le contrat. Après avoir tiré l'As de Pique (la chute de la Dame confirme vos espoirs) et deux tours d'atout en terminant au mort, vous présentez le 7 de Trèfle. Nord couvre du Valet — bien obligé — mais vous défaussez votre Carreau restant en perdante sur perdante et votre adversaire n'a plus de solution. S'il rejoue son Roi de Carreau, il affranchit la Dame du mort : vous coupez, tirez le Roi de Pique pour défausser le 8 de Trèfle et le mort est maître. S'il rejoue un petit Carreau, vous laissez passer pour la Dame du mort en écartant un petit Pique de la main, puis vous en écarterez un autre sur l'As de Trèfle. Vous couperez le troisième avec l'atout du mort. Enfin, s'il rejoue Trèfle, la fourchette A8 du mort vous donne de nouveau deux défausses à Pique. Repartir du 10 de Trèfle au troisième tour, au lieu du 4, lui a été fatal...

S I, EN PLUS DE TOUS les honneurs critiques, Nord possède un deuxième Pique, le coup est encore sur table grâce à un squeeze. Vous commencez cette fois par deux tours d'atout avant de jouer le 7 de Trèfle. Nord couvre du Valet, que vous coupez. Vous tirez ensuite As et Roi de Pique, en écartant un Carreau du mort, pour aboutir à la situation en haut de la page suivante. Quand vous coupez le 6 de Pique, Nord est sans défense. Ou bien il défausse un Carreau et vous le remettez en main avec la Dame de Carreau pour qu'il se jette dans la fourchette à Trèfle. Ou bien il défausse un Trèfle et affranchit du même coup le 8 du mort...



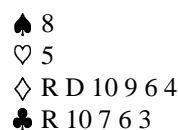
LA DONNE* EST TIRÉE DU MATCH ayant opposé l'équipe féminine d'Allemagne à celle des Pays-Bas pendant le round robin du Grand Prix du Comité International Olympique 2002, qui s'est déroulé à Salt Lake City en prologue des jeux olympiques d'hiver (les Allemandes furent éliminées en demi-finale par les Américaines, elles-mêmes battues en finale par les Françaises).

L'auteur de ce très joli coup de carte n'est autre que Sabine Auken, sans conteste l'une des meilleures joueuses mondiales actuelles avec le mort, toutes catégories confondues. Elle a supposé que Nord avait un singleton à Pique, ce qui était effectivement le cas, puis a joué en conséquence, comme décrit précédemment. Après le match, elle a également donné la solution permettant de gagner si Nord détenait non pas un mais deux Piques.

Née Zenkel le 4 janvier 1965, Sabine est mariée au champion danois Jens Auken, son partenaire de mixte depuis 1995, par ailleurs vice-président de la Ligue Européenne de Bridge (EBL). Elle travaille dans la finance, lui est avocat. Le couple habite à Charlottenlund, au Danemark, où il élève ses deux garçons, Jens Christian (né en 1995) et Maximilian (né en 1999). Actuellement seconde du classement mondial, Sabine Auken peut s'enorgueillir d'un impressionnant palmarès. En 4 Dames, elle a remporté deux Venice Cups (à Pékin en 1995 et à Paris en 2001), le championnat d'Europe 1989 et le Grand Prix du Comité International Olympique 1999. En Paires Dames, elle a été trois fois championne d'Europe avec Daniela Von Arnim, en 1995, 1997 et 2001. Et elle a également été championne d'Europe en Paires Mixtes en 1994 (avec Georg Nippgen) et championne d'Europe en 4 Mixte en 2000.

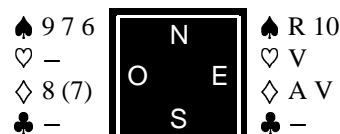
*Elle est tournée de 90° pour faciliter la présentation.

Ses prestations font la joie des commentateurs du rama et des chroniqueurs. En voici un exemple datant des derniers championnats d'Europe de Malmö, où elle s'est montrée particulièrement brillante à la carte, même si son équipe n'a terminé que sixième et ne participera donc pas à la prochaine Venice Cup, en 2005 à Estoril.



Dans le match Allemagne - Turquie du 19^e tour, Sabine Auken joue 3SA en Nord, sur entame du 4 de Cœur (donne 13).

Elle prend avec l'As et joue un petit Trèfle pour le 10 du mort et la Dame d'Ouest, qui continue Cœur. Elle prend, et joue maintenant son 5 de Carreau. Ne connaissant pas le singleton, il est très difficile pour Est de plonger de l'As et la Dame du mort fait la levée. Sabine repart alors d'un petit Trèfle vers son Valet, qu'Est ne peut duquer. Elle prend le retour Cœur et tire ses Trèfles. Sur le dernier, Est doit capituler :



S'il jette un Carreau, il est remis en main pour rendre le Roi de Pique ; s'il jette un Cœur, il affranchit le 3 du mort ; s'il jette un Pique... Évidemment, le coup est enfantin à cartes ouvertes, puisqu'il suffit de jouer immédiatement Carreau pour le 10. À cartes fermées, toutefois, le déclarant semble bien parti pour chuter si le Valet n'est pas placé. Et aucun déclarant n'aime chuter un coup dès la deuxième carte.

QUESTIONS

POUR UN CHAMPION



Vous êtes le benjamin de l'équipe de France open constituée pour les championnats d'Europe 2004 à Malmö, et aussi l'un des plus jeunes joueurs à avoir été sélectionné en équipe de France. Pensiez-vous arriver jusque là lorsque vous avez décidé de participer aux épreuves de la sélection ?

Nous visions initialement une participation à la phase à 16 de la Sélection Nationale. Comme nous avons fait la course en tête, nous avons placé la barre toujours plus haut : phase à 12, puis Club France (les cinq premières paires). À quatre matches de la fin, nous avons encore une avance conséquente, mais nous avons finalement craqué pour finir à la troisième place. Nous avons été cooptés à cause de notre parcours, probablement aussi parce que personne ne voulait jouer avec Paul Chemla (cinquième). Faire partie de l'équipe nationale était mon rêve depuis que j'ai commencé à jouer au bridge en 1996-1997. La France était alors championne olympique et championne du monde, et je pensais qu'il me faudrait beaucoup de temps avant d'arriver, un jour peut-être, en équipe de France, quand tous ces champions auraient laissé la place. En fait, c'est venu beaucoup plus vite que prévu. Ceci dit, Jérôme Rombaut était plus jeune que moi lorsqu'il a intégré l'équipe de France 2002, et Jean-Christophe Quantin et Franck Multon ont également été sélectionnés très tôt.

Vous êtes arrivé très vite au sommet. Qualifieriez-vous votre ascension de « fulgurante » ?

Disons rapide. Après trois ans de bridge, j'ai gagné le 4 Excellence, après six, j'ai participé à la finale des Championnats du Monde par Paires (un cauchemar, mais aussi mon meilleur souvenir : chaque table était l'occasion de rencontrer des multichampions du monde, c'était incroyable), et je me retrouve en équipe de France pour ma huitième année. Il faut en chercher la raison essentiellement dans la faillite des



LIONEL SEBBANE

Propos recueillis par Gérald Masini pour N@NCY TEX@S, les 5 et 30 août 2004

meilleurs joueurs français, car il est certain que je n'ai pas le niveau de ceux qui ont gagné les Olympiades et la Bermuda Bowl en 1996 et 1997. Actuellement, il n'y a guère de stars françaises qui soient vraiment motivées et qui travaillent leur système. Une paire jeune et très motivée, qui a fait un peu de chemin ensemble, peut donc faire son trou. Et quand aucune paire ne se détache du lot par sa supériorité technique, la victoire se joue sur la forme physique et psychologique. C'est ce qui s'est produit.

Quels sont vos points forts et vos points faibles ?

J'ai avant tout une excellente mémoire, qui m'est très utile dans tous les compartiments du jeu. En particulier, je n'oublie jamais mon système. Je suis assez facile à jouer en paires : je m'énerve seulement si mon partenaire commence (là, je suis terrible, en revanche), je lui tends rarement des peaux de banane et je joue avec un bon tempo. Certes, je suis exigeant, voire intransigent, mais je suis rarement de mauvaise foi et je reconnais assez facilement mes boulettes. Côté négatif, je pêche par manque de réflexion et par découragement. Comme j'ai toujours eu beaucoup de facilité (y compris à l'école), j'ai tendance à prendre certains coups de « haut » et bing ! Je chute ou je refile. Et quand tout va mal, j'abandonne toute combativité. Mais je m'améliore sur ce dernier point...

sionne le plus. Dans la génération descendante, je trouve que peu de joueurs en imposent encore. Si je me fie aux comptes rendus de championnats que j'ai lus, je crois néanmoins que Michel Peron était vraiment un joueur fabuleux. On ne peut que regretter qu'il ait été dégoûté du bridge.



Depuis combien de temps jouez-vous avec Laurent Thuillez, votre partenaire de l'équipe de France ?

Laurent, « la Tuile », je le connais depuis sept ans, mais nous ne jouons ensemble que depuis deux ans, à la suite d'un concours de circonstances d'ailleurs. Il a commencé par remplacer François Combescure, avec qui je devais faire la sélection par paires pour Montréal et qui a déclaré forfait pour raisons familiales. Nous avons gagné et, bien que n'ayant pas prévu du tout d'aller au Canada, nous avons effectué le déplacement car nous étions défrayés par la FFB. Nous nous sommes qualifiés pour la finale des championnats du monde par paires et pour les seizièmes de finale de la Rosenblum (où nous avons perdu contre Meckstroth-Rodwell). Du coup, nous avons décidé de jouer ensemble la Division Nationale par Paires, puis la Division Nationale par 4 et, comme nous enchaînions les bonnes performances, la Sélection Nationale de cette année. Laurent est un battant, enthousiaste et toujours positif, alors que je suis plutôt négatif. Nous nous complétons donc fort bien, d'autant plus qu'il est encore plus paresseux que moi ! Il enchérit aussi vite qu'il joue, et réciproquement. Cette rapidité même pousse les adversaires à la faute, mais elle lui joue aussi parfois des tours, notamment à l'enchère, car il ne prend pas toujours le temps nécessaire à la réflexion. Nous nous entraînons en essayant de participer ensemble à un maximum d'épreuves, Divisions Nationales, Coupe de France, festivals... Et nous nous appelons quasiment chaque jour, pour discuter de quelques donnes et séquences. Mais nous sommes encore bien loin du professionnalisme.

Quelle place le bridge en est-il venu à occuper dans votre vie ?

La plus grande, certainement. Par exemple, il me reste très peu d'amis non bridgeurs. Comme je consacre la plupart de mon temps libre, vacances comprises, au bridge ou à la famille, j'ai beaucoup de mal à conserver des relations suivies avec eux. Professionnellement, j'ai choisi de me sous-employer : je suis fonctionnaire, attaché à l'INSEE, ce qui



ne correspond pas vraiment à ma formation. Mais je ne regrette rien, car la carrière de financier ou d'assureur qui m'était promise ne m'aurait sûrement pas convenu. Par ailleurs, en tant que célibataire endurci (enfin, je n'ai que 30 ans !), je n'ai pas encore de charges familiales. Avec un travail stable et peu contraignant, je peux donc consacrer le temps qu'il faut à ma passion. Je n'ai cependant pas d'arrangement particulier avec mon employeur pour participer aux compétitions. Pour Malmö, par exemple, j'ai dû poser dix jours de congé. Heureusement, il y a les RTT !

Revenons à Malmö, justement. Avez-vous suivi un entraînement spécial pour l'épreuve ?

Nous avons eu trois séances d'entraînement avec Alain Lévy, sur la base des livrets de ring mis au point par François Colin, ainsi qu'une séance de mise au point contre les systèmes étrangers : SA faible, ouvertures atypiques au palier de 2... Nous avons également joué trois matches d'entraînement, deux contre l'équipe des Pays-Bas, et un autre contre les Italiens (Bocchi-Duboin, Buratti-Lanzarotti et Ferraro-d'Avossa). C'est à peu près tout. Je n'ai suivi aucune préparation physique particulière.



Quelle impression vous a laissé la Suède ?



Je ne pense pas que j'aimerais y habiter. Il n'y a pas eu une seule journée sans pluie pendant la quinzaine qu'a duré notre séjour, du 18 juin au 3 juillet, alors que Malmö se trouve à l'extrême Sud du pays. De plus, la Suède ne fait pas partie de la zone Euro et la vie y est vraiment chère. Sinon, Malmö est une charmante petite ville de province, où l'on peut circuler tranquillement en vélo. Le centre ville piétonnier est même très agréable...



Et qu'avez-vous pensé de l'organisation des championnats ? Le règlement était-il particulièrement contraignant ?

L'organisation était irréprochable, mais les compétitions se déroulaient dans un gigantesque hangar, affreux, à l'écart du centre ville. Pour nous affranchir des problèmes de transports (nos coéquipiers avaient choisi de faire les trajets avec l'une des deux voitures de la FFB), Jérôme

(Rombaut) et moi avons loué des vélos, au risque de prendre la pluie, ce qui n'a d'ailleurs pas manqué d'arriver, deux fois même... Personnellement, le règlement ne m'a pas du tout gêné, car je ne fume pas, je ne bois pas, et j'avais laissé mon portable en France. Je n'ai pas eu non plus à me soumettre à un contrôle antidopage car l'équipe n'était pas assez haut dans le classement au moment des contrôles (seules les dix premières étaient concernées). Heureusement d'ailleurs car, vu ma consommation quotidienne de Coca-Cola, nul doute que le test aurait été positif ! Ce genre de contrôle est au demeurant parfaitement ridicule à mon sens. Je comprends qu'il y ait eu des efforts pour se conformer au règlement du CIO quand il s'agissait de faire reconnaître le bridge comme sport olympique. Maintenant que la question n'est plus d'actualité, il faut arrêter de faire passer le bridge pour ce qu'il n'est pas et revenir au jeu. C'est comme cette histoire de maillot*. Personne ne peut en nier l'utilité sur un terrain de football, mais qu'on laisse les bridgeurs s'habiller à leur aise. Moi qui aime bien jouer en bermuda et en sandales, c'était interdit. Remarquez, vu le climat... De toute façon, je ne pense pas que tout cela ait eu une incidence quelconque sur la qualité du jeu de l'équipe. Il y a bien eu quelques tensions, en fin de match, lorsque les fumeurs se précipitaient aux emplacements réservés dès la dernière carte jouée, au lieu de venir faire les points, au grand dam de ceux qui les attendaient. Mais c'est tout...



Comment vit-on pendant une épreuve de ce niveau, qui doit se dérouler sur un rythme soutenu, vu le nombre de matches joués ?



Soutenu, certes, mais pas de quoi épuiser un joueur de 30 ans, quand même. Il suffit de trouver le bon rythme. Les matches avaient lieu à 10h30, 14h15 et 17h40. Donc, réveil vers 8h30, petit déjeuner, puis départ pour le lieu des matches, déjeuner vers 13h30 et enfin dîner vers 21h, en regardant l'Euro de football. En se couchant entre 0h30 et 1h00, on reste en

*Chaque joueur était tenu d'officier avec un « maillot » identifiant clairement son équipe nationale.

forme si l'on a pas de souci pour dormir, ce qui est mon cas. Je n'ai pas été véritablement éprouvé, que ce soit physiquement ou psychologiquement.

Parlez-nous un peu de vos coéquipiers de l'équipe de France...



La question est délicate car tous les Français(es) ont dû signer une charte excluant que l'on puisse dire du mal de ses petits camarades ou de la FFB, bien que certains ne semblent pas avoir respecté leurs engagements ! Comme nous avons été cooptés, pour faire la troisième paire, j'avais un peu d'appréhension au début, mais personne ne nous l'a fait sentir. Nous avons gagné un peu de crédibilité lors du premier entraînement, contre l'équipe hollandaise, car nous avons fini premiers détachés du classement par paires. Je n'ai pas vraiment d'atomes crochus avec Jean-Christophe (Quantin). En revanche, j'ai été très agréablement surpris par l'attitude des deux sudistes, Jean-Jacques (Palau) et Franck (Multon), qui ne nous ont jamais pris de haut et se sont montrés très sympathiques avec nous. Quant à Jérôme (Rombaut), comme c'est un ami, à la Tuile et à moi, c'est finalement avec lui que nous nous disputons le plus ! Bref, il n'y a pas eu de bizutage pour le benjamin de l'équipe et l'ambiance est restée bonne d'un bout à l'autre. C'est d'ailleurs la seule chose juste écrite par Jean-Paul Meyer dans son article du Bridgeur de juillet.

Pourquoi avoir choisi Alain Lévy comme capitaine de l'équipe ?

Il était sans conteste le plus consensuel du peu de candidats qui se sont présentés. Comme il ne se fâche jamais avec personne, aucun d'entre nous n'a mis son veto. Alain assurait en fait les



deux fonctions de coach et de capitaine, pour réduire les frais de la FFB. Il a donc pris en charge les entraînements puis, sur place, il établissait les *line-up**, encourageant et motivant les troupes... C'est un très bon coach, car il organise les entraînements avec une conscience professionnelle remarquable. Bien qu'ayant d'excellentes relations avec lui, je ne pense pourtant pas qu'il était le capitaine dont nous avions besoin. J'ai trouvé qu'il manquait d'autorité : il a ainsi évité toute décision, même salutaire, qui aurait pu vexer ou fâcher. De toute façon, le

*La configuration des paires pour jouer chaque match.

bridge est le seul « sport » où le capitaine a joué les épreuves de sélection contre les joueurs qu'il encadre et se dit qu'il ferait sûrement mieux qu'eux en les voyant accumuler les erreurs. C'est une situation qui me paraît vraiment intenable.

Comment l'équipe s'est-elle comportée tout au long de l'épreuve ?

Jean-Christophe (Quantin) a été très affecté par ses problèmes familiaux* durant les cinq jours où il a été présent et la qualité de son jeu s'en est ressenti. Jean-Jacques (Palau) et Jérôme (Rombaut) ont également été très en deçà de leur niveau, pour d'autres raisons. C'est Franck (Mul-ton) qui a sans conteste été le meilleur joueur de l'équipe, de bout en bout. Si j'avais été capitaine, je l'aurais fait systématiquement jouer, même après le départ de Jean-Christophe. Mais Alain (Lévy) a une expérience des compétitions internationales que je n'ai pas et il a préféré ne pas casser les paires. Avant que la défection de Jean-Christophe ne change la donne, il avait décidé d'aligner Palau-Rombaut et Quantin-Multon contre les équipes fortes (Pologne, Italie, Allemagne, Autriche, Islande), Quantin-Multon et Sebbane-Thuillez contre les équipes moyennes (Grèce, Bulgarie, Russie, Danemark, Angleterre), et Sebbane-Thuillez et Palau-Rombaut contre les équipes faibles (Serbie, Lettonie, Hongrie). Contre des équipes fortes, qui mettent beaucoup de pression à la table, l'expérience est vraiment primordiale pour ne pas laisser échapper les points par dizaines en cas de passage à vide. Comme ni Laurent ni moi ne gérons très bien ce genre de situation (voir le match catastrophique contre le Danemark, par exemple), il est tout à fait normal que nous ayons été laissés de côté pour les matches importants, par exemple contre la Pologne et l'Italie. Notre style assez agressif et notre rythme de jeu très rapide sont sûrement plus efficaces contre les équipes de moindre valeur.

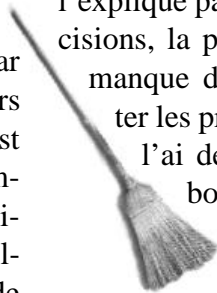


L'équipe a commencé par une série de mauvais matches, perdant par exemple contre la Serbie, la Grèce ou la Lettonie, qui ne sont pourtant pas des équipes fortes. La fin de parcours était bien meilleure. Comment avez-vous réussi à redresser la barre ?

Palau-Rombaut ont vraiment fait un mauvaise prestation contre la Serbie, comme Laurent et moi le matin du même jour, contre le Danemark.

* Jean-Christophe Quantin a dû quitter l'épreuve après cinq jours de compétition, le 25 juin, suite au décès de son père.

Contre la Grèce, nous avons été très malchanceux : un grand chelem chuté par nous et un grand chelem gagné par nos adversaires, tous deux avec les mêmes chances de gain *a priori*, ont déplacé 60 IMP, sachant qu'il en faut 48 pour gagner 25-5. Le résultat contre la Lettonie, je ne l'explique pas : sans doute trop de mauvaises décisions, la peur de mal faire, l'inexpérience, le manque de confiance, auxquels il faut ajouter les problèmes familiaux. Mais, comme je l'ai déjà dit, il a toujours régné une très bonne ambiance dans l'équipe. En fait, personne ne pouvait en vouloir à personne, chacun ayant suffisamment à balayer devant sa porte. Nous savions aussi que la fin de parcours nous était favorable, même si nous avions accumulé trop de retard. Le capitaine a caché sa déception pour nous démontrer mathématiquement que nous étions toujours en mesure de nous qualifier. Mais quand il faut impérativement marquer 20 en moyenne sur une douzaine de matches, avec une équipe fébrile, inexpérimentée et affaiblie par le départ de Jean-Christophe... Nous sommes néanmoins restés concentrés et solidaires jusqu'au bout, afin de remonter le plus haut possible dans le classement, sachant que ne pas finir dans les dix premiers aurait vraiment donné trop de grain à moudre à nos détracteurs. Nous avons eu quelques sursauts d'orgueil, 18-12 contre Israël, 22-8 contre les Suédois, chez eux, au rama, 24-6 contre la Turquie (que nous avons ainsi évincée de la Bermuda Bowl), mais aussi des ratés, encore, 11-19 contre l'Espagne et 14-16 contre la République Tchèque. Faute de terminer dans les cinq (peut-être six) premières places qualificatives pour la Bermuda Bowl, nous avons finalement réussi à accrocher la neuvième place (sur dix qualificatives) qui nous permettra de participer à la Coupe Européenne, en octobre, à Barcelone, où nous avons bien l'intention de mieux faire.



Le départ de Jean-Christophe Quantin ayant perturbé l'équipe, comment vous êtes-vous organisés pour finir la compétition sans lui ?

Alain (Lévy) a décidé que Jean-Jacques (Palau) et moi resterions fixes, Jean-Jacques jouant alternativement avec Jérôme (Rombaut) et Franck (Mul-ton), moi avec Jérôme et Laurent (Thuillez). Il aurait voulu éviter de casser les paires, mais se priver de Franck aurait été une erreur. Laurent ne jouait pas





les matches du matin (à 10h30, il est assez peu performant !) tandis que Jérôme et Franck tournaient l'après-midi. Comme la femme et le fils de Jérôme se trouvaient sur place, la solution arrangeait tout le monde, moi y compris. Je préférais tout jouer plutôt qu'avoir à me tourner les pouces pendant trois heures sans pouvoir rentrer à l'hôtel, trop éloigné. Finalement, notre handicap a eu moins d'effet que je ne le craignais, alors que je pensais que l'équipe ne s'en relèverait pas. Il est vraiment dommage de n'avoir pas mieux commencé : nous végétons à la vingt-et-unième place quand Jean-Christophe est parti. La situation ne pouvait guère empirer, c'est entendu, mais il est plus facile de rester motivé et de se battre quand on est encore dans la course. Quand on se traîne dans le bas du classement, marquer un gros score ne diminue pas forcément l'écart avec les équipes de tête, qui ne se privent pas de faire le plein aussi. C'est assez décourageant...

Vous avez vous-même terminé premier Français au Butler Open (19^e), trois places devant votre partenaire (22^e). Belle performance. Êtes-vous satisfait de votre prestation à ces championnats ?

Je suis rarement satisfait de mes prestations car, comme je l'ai déjà dit, je suis très exigeant et très perfectionniste. Les autres ont tendance à mettre les points perdus sur le compte de la fatalité ou de la malchance quand je les mettrais plutôt sur celui de fautes commises en trop grand nombre. Bizarrement, c'est à l'enchère que je me suis le



mieux comporté, alors que j'ai trois pâtés terribles à mon passif en face du mort. D'habitude, c'est plutôt l'inverse. Mais les trois boulettes sont explicables. La première est due à la paresse : je ne me suis pas assez renseigné sur le système d'entame et de défausse des Anglais. Deux donnes plus tard, j'étais encore énervé par le coup que je venais de chuter et j'ai récidivé : avec neuf levées de tête à 3SA, j'en ai fait huit. La dernière est encore du même acabit. J'ai proposé de jouer 3SA à mon partenaire, qui a préféré 4♥. Quand le mort s'est étalé, j'ai vu que 3SA était sur table et, agacé, j'ai chuté un 4♥ élémentaire. En tout état de cause, tous les joueurs,

sans exception, font des erreurs. Il faut cependant que j'améliore mes capacités de concentration, vraiment.

Quels sont les équipes et les joueurs qui vous ont le plus impressionné ?

J'ai joué vingt-sept matches sur trente-deux et, franchement, je n'ai rencontré que des gens sympathiques (à part les Irlandais). Je ne pourrais pas en dire autant à propos des compétitions en France. N'ayant eu à affronter ni les Italiens ni les Polonais, je craignais le pire en m'asseyant contre les Suédois Peter Fredin-Magnus Lindkvist et les Norvégiens Boye Brogeland-Erik Sælensminde, mais ils ont tous fait une très mauvaise prestation. En définitive, ce sont les Hollandais et les Turcs qui m'ont fait la meilleure impression, en ne commettant vraiment qu'un minimum de fautes au cours des matches qui nous ont opposés. Ils ont respectivement terminé 6^e et 7^e, ratant de peu leur qualification pour la Bermuda Bowl.

Les Italiens ont gagné pour la sixième fois consécutive. Pouvez-vous nous donner votre avis sur ce qui fait leur supériorité actuelle ?

Il est indéniable qu'ils méritent amplement de gagner, car ce sont vraiment eux qui commettent le moins de fautes. La cause de leur supériorité n'a rien de mystérieux et tient simplement à la différence qu'il y a entre les professionnels qu'ils sont et les amateurs que sont la plupart des autres. Ils sont payés à l'année par M^{me} Lavazza pour se consacrer exclusivement au bridge. Depuis plus de dix ans, ils jouent ensemble un système qu'ils perfectionnent sans cesse et participent à toutes les compétitions et les grands tournois internationaux. Avec une telle expérience, il n'y a pas photo ! Nous ne jouons pas dans la même division. J'ai eu l'occasion de les voir de près, quand nous les avons rencontrés en match d'entraînement, au Festival de Juanles-Pins (Lauria-Versace étaient toutefois absents). Ils jouent sur un rythme infernal ; la Tuile et moi étions largement dépassés. À leur façon d'enchérir, ils font un peu penser à des robots, mais des robots des plus sympathiques, car ils ne font jamais preuve de mépris envers leurs adversaires. Ils sont très *cool*, et la plupart parlent même français. Il se trouve que nous logions dans le même hôtel à Malmö. Nous discussions



souvent et ils nous encourageaient dans nos efforts pour remonter au classement. Comme tout le monde, ils sont faillibles (dans ces championnats, sûrement par manque de concurrence et donc de concentration), et n'importe quelle équipe peut les battre ponctuellement, sur un match. Dans une compétition longue, par contre, championnats d'Europe, Bermuda Bowl, Olympiades ou autre, c'est quasiment mission impossible. Ils impressionnent tellement certains de leurs adversaires que ceux-ci se croient obligés de multiplier les exploits personnels pour avoir une chance de gagner. La plupart du temps, cela se termine en tragédie, comme l'a notamment montré le match contre la France.



La France, du moins en open, n'est plus guère brillante dans les compétitions internationales. Certains mettent en cause le mode de sélection, préconisant, entre autres, un système calqué sur celui du football, avec un pool de joueurs et un sélectionneur/entraîneur. Qu'en pensez-vous ?

En fait, il n'existe plus de paire de haut niveau digne de ce nom en France. La motivation pour travailler et jouer ensemble a disparu. Rien ne remplace pourtant l'expérience acquise à la table. Bien que ne s'étant associés que depuis deux ans, La Tuile et moi sommes pratiquement la paire la plus ancienne de l'équipe nationale ! La plupart des paires des équipes ayant terminé en tête ces championnats d'Europe se sont constituées il y a plus de dix ans. Les Hollandais Muller-De Wijs forment la paire la plus récente des neuf premières équipes, et ils jouent ensemble depuis trois ans. Je crois que cela se passe de commentaire. L'avance technique qu'avaient les Français naguère n'est plus suffisante pour leur permettre de briller sans (trop) travailler. Je ne crois donc pas que le mode de sélection soit en cause. Il change d'ailleurs tous les ans, sans plus d'effet. L'idée d'un pool de paires de haut niveau est séduisante, mais elle nécessiterait le passage vers un semi-professionnalisme. Quant à l'idée d'un sélectionneur, je n'y crois absolument pas. Confier le poste à un joueur de haut niveau, lui-même sélectionnable, n'a pas de sens. Et, à défaut d'être un joueur de haut niveau, la personne choisie verra sa compétence remise en cause en permanence et sera soumise à trop forte pression.

D'autres raisons ont été avancées pour expliquer cette baisse de performances, notamment

le sponsoring. Qu'en est-il exactement pour l'équipe de France ?

Je ne pense pas que le sponsoring ait une incidence directe sur les résultats. Pour ma part, quand je jouais à Malmö, chacune de mes fautes ne m'inspirait pas une pensée du style : zut, voilà encore une partie de ma prime qui s'envole ! La fierté de jouer dans l'équipe nationale suffit à me motiver. Bien sûr, il s'agissait de mes premiers championnats, et peut-être faudrait-il demander à des joueurs plus expérimentés. L'équipe a effectivement un sponsor, la Société Générale, et elle s'appelle d'ailleurs officiellement « Équipe de France Open Société Générale ». Après notre troisième place en Sélection Nationale, Laurent et moi avons eu droit à une prime correspondant à l'engagement écrit de participer à tous les entraînements pendant six mois. Sur place, à Malmö, les transports, l'hôtel et le pressing étaient payés. Pour les repas, nous avions 50 € par jour, à nous de nous débrouiller. Et si nous avons gagné notre qualification pour la Bermuda Bowl, nous aurions effectivement reçu une prime. Raté ! Il est certain que les soucis

d'ordre financier et les comptes d'apothicaire ne doivent pas obscurcir l'esprit des professionnels comme les Italiens pendant les compétitions. Ceci dit,



il faut quand même rester objectif. Les fédérations de certains pays, tels que la Belgique ou l'Espagne, ne défrayaient pas leurs joueurs. Nous ne sommes donc pas à plaindre, malgré ce qu'on a pu lire ou entendre. Je voudrais bien savoir

combien de joueurs français seraient allés en Suède pendant quinze jours à leurs propres frais...



Le système d'enchères français (2♦ FM, SA fort, etc.) est également très attaqué. Constitue-t-il vraiment le handicap que certains veulent en faire ?

Certes, l'ouverture de 2♦ mériterait d'être reconsidérée, mais le système n'est globalement pas en cause. Il a déjà fait ses preuves dans le passé. Encore une fois, c'est le travail des partenaires qui importe avant tout : par exemple, répertorier avec quelles mains ouvrir de 1♥ et faire suivre de 3♥ et 4♥, avec lesquelles ouvrir de 2♣ et faire suivre de 2♥, 3♥ et 4♥, avec lesquelles ouvrir de 2♦ et faire suivre de 4♥, etc. Je suis pratiquement cer-

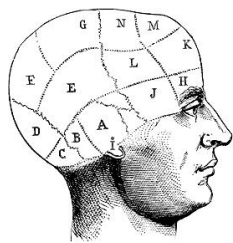
tain qu'à l'heure actuelle peu de paires françaises en ont une idée précise, chaque partenaire ayant sa propre conception des séquences. Avec la Tuile, je joue la majeure cinquième de base, sans le moindre gadget : 2 majeur faible, 2♣ FI et 2♦ FM, pas de SA forcing. Nous nous autorisons quand même à ne pas jouer comme l'intelligent-sia parisienne. Nous ouvrons ainsi de 1SA avec une majeure cinquième, ce qui nous a paru plus efficace qu'une ouverture de 1 en majeure suivie d'une redemande à 2♣ ou 2♦ dans 3 cartes, puis à 2SA. Nos critères d'ouverture de barrage sont également bien moins rigoureux que le standard. Je me répète, mais je ne pense pas que notre système nous ait ni avantagés ni désavantagés.



La supériorité des joueurs des autres pays ne vient pas non plus de la nature de leur système, mais bien de la maîtrise qu'ils en ont.

Finalemment, l'expérience de Malmö a-t-elle été bénéfique ?

Elle a été tout à fait positive pour moi, à tel point que j'ai très envie de refaire rapidement un championnat d'Europe par équipes. Nous n'aurions pas pu devancer les Italiens, mais j'ai appris qu'une concentration de tous les instants, une application sur chaque donne, même la plus anodine, une grande rigueur (avoir confiance dans le partenaire, ne pas chercher les exploits personnels) auraient suffi, avec le bagage technique que nous avons, pour finir dans les cinq premiers et nous qualifier pour la Bermuda Bowl. Je vais attendre d'avoir joué quelques compétitions nationales pour mesurer mes progrès en matière de concentration et de motivation, mes points faibles, même si, au bridge, la notion de progrès est difficilement quantifiable.



Il arrive souvent d'avoir l'impression de bien jouer sans pour autant gagner et, inversement, de gagner en fournissant une prestation de piètre qualité.

Quels souvenirs garderez-vous de ces championnats d'Europe 2004 ?

Le meilleur est sans conteste le match au rama contre la Suède, pays organisateur, où nous

avons joué contre la grande paire internationale Fredin-Lindkvist. Après notre victoire 22-8, une foule de gens sont venus nous féliciter pour notre prestation. C'était super ! Et tout le contraire du match contre le Danemark, au rama également, que nous avons perdu 6-24, après une partie catastrophique de la Tuile et moi. J'avais tellement honte, à la fin du match, que je voulais me cacher pour ne pas faire les points ! Du premier match cité, je retiens aussi une donne que je qualifierais « d'instructive », pour illustrer ce que j'ai expliqué à propos des systèmes. En troisième position, j'avais ♠ D V x x x ♥ D V x x x ♦ — ♣ x x x et je juge inopportun d'ouvrir de 1♠. Ne disposant par ailleurs pas d'ouverture de barrage qui décrive un bicolore majeur, comme presque tous les joueurs nordiques, je passe, laissant le champ libre aux adversaires pour développer leur séquence en Trèfle fort. Après quelques tours d'enchères artificielles, ayant appris que son partenaire détenait 9-10 points et six Carreaux, l'ouvreur conclut à 3SA avec :

♠ A x ♥ A R x ♦ R V x ♣ A D x x x.

Son partenaire possède en fait :

♠ R x x ♥ 10 ♦ D 10 x x x x ♣ R V x

pour 6♦ ou 6SA tabulaire. Les commentateurs du rama glosent sur ma décision en expliquant que, en Scandinavie, aucun joueur ne passerait avec tel jeu en troisième, vert contre rouge. Dans l'autre salle, mon homologue suédois ouvre de 1♠ et nos partenaires finissent par déclarer 6♦. Comme quoi, le résultat final est, à mon avis, imputable à 90% aux joueurs, les 10% restants étant à partager entre le système et la chance. Évidemment, certaines donnes sont plus faciles à traiter avec un système plutôt qu'un autre, et les adversaires ont l'avantage sur les donnes adaptées à leur système. À la longue, cependant, les avantages finissent par s'équilibrer des deux côtés...



Merci d'avoir d'avoir si aimablement accepté de répondre à toutes ces questions indiscretes !

Après un Stayman, nombre de joueurs ont adopté la convention Smolen* pour décrire un bicolore majeur 5-4 dans une main forcing de manche :

O	E
1SA	2♣
2♦	?

3♥ indique alors cinq Piques et quatre Cœurs, tandis que 3♠ indique cinq Cœurs et quatre Piques. L'intérêt de la convention est de faire jouer le contrat par la main forte dans tous les cas. Elle s'adapte également très bien à l'ouverture de 2SA :

O	E
2SA	3♣
3♦	?

3♥ et 3♠ gardant la même signification.

Je vous propose de généraliser ce principe pour en faire le *Supersmolen*, s'appliquant à toutes les réponses au Stayman sur l'ouverture de 1SA : que l'ouvreur dise 2♦, 2♥ ou 2♠ (voire 2SA, pour indiquer les deux majeures), 3♦ du répondant est un Texas Cœur et 3♥ est un Texas Pique.

1 Le Texas majeur fitté

Un Texas dans la couleur de l'ouvreur indique un **fit quatrième (et plus) dans une main limite de manche ou espoir de chelem**, dont la force sera précisée après la redemande de l'ouvreur. Commençons avec l'atout Cœur :

O	E
1SA	2♣
2♥ (ou 2SA)	3♦*
?	

Est indiquée donc quatre Cœurs (ou plus) :

- **Avec une main minimum, l'ouvreur rectifie à 3♥.** La suite est naturelle et rationnelle, le répondant modulant son enchère en fonction de la force de sa main. Il dit :
 - passe, avec une main limite,
 - 4♥, découragé, avec une main de chelem,
 - une autre enchère pour annoncer un contrôle et jouer un chelem. 4♠ peut servir de Blackwood puisque les contrôles démarrent au palier de 3♠.
- **Avec une main maximum, l'ouvreur dit 3♠.** La suite est tout aussi naturelle et rationnelle que précédemment. Le répondant choisit son

* *Smolen Transfer* en anglais, du nom de son inventeur, le joueur californien Mike Smolen.

aujourd'hui :
le Supersmolen

la convention de mon pote



enchère selon les potentialités de sa main :

- il conclut à 4♥ avec une main limite,
- il annonce un contrôle pour jouer le chelem. 3SA, enchère libre, indique un contrôle à Pique, 4♠ pouvant ainsi rester un Blackwood (5 clés ou autre, selon la convenance de chacun).

L'idée se transpose très facilement à Pique :

O	E
1SA	2♣
2♠ (ou 2SA)	3♥*
?	

- **Avec une main minimum, l'ouvreur rectifie à 3♠,** puis le répondant :
 - passe, avec une main limite,
 - conclut à 4♠, découragé, avec une main de chelem,
 - annonce un contrôle pour jouer le chelem, le Blackwood restant cette fois à 4SA.
- **Avec une main maximum, l'ouvreur dit 3SA,** puis le répondant :
 - conclut à 4♠, avec une main limite,
 - annonce un contrôle pour jouer le chelem, toujours avec un Blackwood à 4SA.

Ce système permet, entre autres, d'éviter les problèmes évoqués dans le numéro 39 (*Prix d'Excellence*, pages 16–17), lorsque le répondant est fitté avec une main forte, dans le cadre d'un système « naturel » : 4SA immédiatement étant quantitatif (à moins d'avoir convenu du contraire), il faut annoncer une autre couleur avant de donner le fit (au risque de se perdre dans une séquence alambiquée).

Il existe quand même de meilleures solutions : faire un saut au palier de 4 pour annoncer le fit et un contrôle ou, plus simplement, jouer le fit au

palier de 3 forcing. La solution décrite ici offre cependant plus de souplesse, ainsi qu'un avantage non négligeable : sans jouer un Stayman de force ou autre, qui ne serait guère économique, le répondant connaît la force de l'ouvreur et peut aviser en conséquence.

2 Le Texas majeur non fitté

Un Texas dans une couleur autre que celle de l'ouvreur indique une **couleur cinquième (et plus) dans une main de manche ou espoir de chelem**. Les développements ne sont pas difficiles à imaginer et ne nécessitent encore que peu d'effort de mémorisation.

Après un Texas Cœur (dans cinq cartes, donc) :

O	E
1SA	2♣
2♦ (ou 2♠)	3♦*
?	

- **Avec un fit 3^e dans une main minimum, l'ouvreur rectifie à 3♥**, puis le répondant :
 - conclut à 4♥, avec une main de manche,
 - annonce un contrôle ou pose le Blackwood (à 4♠) pour jouer le chelem.
- **Avec un fit 3^e dans une main maximum, l'ouvreur annonce un contrôle** (en dessous de 4♥), puis le répondant :
 - conclut à 4♥, avec une main de manche,
 - annonce un contrôle ou pose le Blackwood (à 4♠) pour jouer le chelem.
- **Sans fit 3^e, l'ouvreur dit 3SA :**
 - le répondant passe avec une main de manche,
 - avec une main de chelem, il a deux Blackwood à sa disposition : le Blackwood (standard) adopté par la paire, à 4♦, et un Blackwood plus sophistiqué, avec indication de zone (BWZ), à 4♣.

Le premier palier de réponse au Blackwood BWZ (4♦) indique une main minimum. Les paliers suivants indiquent une main maximum et sont, dans l'ordre, ceux du Blackwood standard. Après la réponse de 4♦, une redemande à 4♥ est de nouveau un Blackwood, standard cette fois.

À Pique, les développements se déduisent très facilement des précédents :

O	E
1SA	2♣
2♦ (ou 2♥)	3♥*
?	

- **Avec un fit 3^e dans une main minimum, l'ouvreur rectifie à 3♠**, puis le répondant :
 - conclut à 4♠, avec une main de manche,
 - annonce un contrôle ou pose le Blackwood (à 4SA) pour jouer le chelem.
- **Avec un fit 3^e dans une main maximum, l'ouvreur annonce un contrôle au-dessus de 3SA**, puis le répondant :
 - conclut à 4♠, avec une main de manche,
 - annonce un contrôle ou pose le Blackwood (à 4SA) pour jouer le chelem.
- **Sans fit 3^e, l'ouvreur dit 3SA :**
 - le répondant passe avec une main de manche,
 - ou pose l'un des deux Blackwood, à 4♣ ou 4♦, s'il veut jouer le chelem.

3 Exemples

Voici maintenant quelques exemples, purement descriptifs et nullement prosélytes. Ils n'ont évidemment pas la prétention de couvrir tous les cas possibles.

①	O	E	♠ D 8 4 3	♠ R V 9 5
	1SA	2♣	♥ R D 7	♥ V 8 6 4
	2♠	3♥*	♦ A R 9 2	♦ 6 4 3
	3SA*	4♠	♣ R 5	♣ A 8

3SA indiquant une ouverture maximum, la conclusion à 4♠ s'impose d'elle-même avec cette main limite de manche.

②	O	E	♠ D 9 4	♠ V 6
	1SA	2♣	♥ R D 7 6	♥ A V 8 5 3
	2♥	3♦*	♦ A R 10 9	♦ D V 2
	3♠*	4♣	♣ R 8	♣ A D 7
	4♥	–		

Après le Texas Cœur à 3♦, qui entérine le fit à Cœur, et la réponse de 3♠, qui indique une main maximum chez l'ouvreur, Est fait une tentative de chelem. Comme 4♣, contrôle dans la couleur, dénie un contrôle à Pique (qui aurait été indiqué par 3SA), Ouest revient à 4♥, déniait lui aussi un contrôle à Pique. Est doit renoncer au chelem et passe.

③	O	E	♠ D 5 4	♠ R V 8
	1SA	2♣	♥ R D 4	♥ A V 9 7 5
	2♦	3♦*	♦ A D 6 3	♦ V 7
	3♥*	4♥	♣ D 7 2	♣ A V 5

Est a suffisamment de points pour envisager un chelem s'il y a une belle main en face. Il se contente cependant de la manche, son partenaire

détenant une main minimum (3♥), bien que fittée troisième à Cœur.

④	O	E	♠ D 10 5 2	♠ A 6
	1SA	2♣	♥ R D 7	♥ A V 9 8 6
	2♠	3♦*	♦ A D 9 3	♦ 6 4 2
	3♥*	4♥	♣ D 5	♣ R 6 3

Sans fit à Pique, Est indique ses cinq cartes à Cœur par un Texas à 3♦. Lorsque son partenaire annonce une main minimum fittée (3♥), il conclut à la manche car la force de sa main ne permet raisonnablement pas d'espérer mieux.

⑤	O	E	♠ D 9 8 7	♠ A V
	1SA	2♣	♥ R D 2	♥ A 10 9 5 4
	2♠	3♦*	♦ A R V 6	♦ 10 5 3
	4♦*	4♠*	♣ D 10	♣ A R 6
	5♦*	6♥		

Comme dans l'exemple 4, le Texas à 3♦ d'Est indique cinq Cœurs dans une main de manche ou espoir de chelem. Par 4♦, Ouest annonce une main fittée maximum, un contrôle à Carreau et, par inférence, l'absence de contrôle à Pique et à Trèfle (la présence d'un de ces contrôles aurait d'abord été indiquée par 3♠ ou 4♣) : il a donc la majorité de ses points dans les rouges. Est en sait assez pour poser le Blackwood (4♠) et demander le chelem à Cœur quand il connaît 2 clés en face.

⑥	O	E	♠ R 10 6 3	♠ A V
	1SA	2♣	♥ R V 9	♥ A 8 7 6 3
	2♠	3♦*	♦ A R 7 2	♦ 9 8 3
	4♥*	—	♣ R 10 3	♣ D 4 2

Est a encore cinq Cœurs, mais n'a pas de quoi aller au chelem cette fois. Il doit passer sur 4♥, qui indique une main fittée maximum, avec toutes les couleurs extérieures contrôlées. Ce genre de réponse permet de simplifier l'interprétation de séquences de contrôles telles que celle-ci :

	O	E
	1SA	2♣
	2♥	3♥*
	4♣*	4♠
	?	

Vous êtes maintenant familier avec les enchères : 3♥ indique un Pique cinquième de manche ou de chelem et 4♣ est fitté maximum avec un contrôle à Trèfle. L'ouvreur est confronté à un problème : l'enchère de 4♠ est-elle une conclusion avec une main limitée à la manche, ou bien chelemisante sans contrôle rouge ? Avec tous les contrôles, il faut passer dans le premier cas, alors qu'il faut reparler dans le second. Répondre 4♠ au lieu de 4♣ aurait évité le problème en laissant la décision à Est, qui sait à quoi s'en tenir.

4 Vers un système complet

Le Supersmolen n'est en fait qu'une partie d'un ensemble cohérent, intégrant tous les développements sur l'ouverture de 1SA, qu'il serait trop long de détailler ici. En voici quand même les principales idées pour les mains à base de majeures, libre à chacun de les adapter à ses propres convenances, en complément utile des développements décrits précédemment.

Avec une main à la limite de la manche

- Une majeure quatrième exactement s'annonce par un Texas suivi de 2SA.
- Cinq cartes à Cœur et plus s'annoncent par un Texas (2♦) suivi de 2♠. L'ouvreur corrige à Cœur ou à SA selon qu'il est fitté ou non, au palier adapté à la force de sa main. Si l'ouvreur dit 2SA, 3♣ et 3♦ décrivent des bicolores 5–5 Cœur-Trèfle et Cœur-Carreau, qu'il n'est pas possible de traiter dans un système « standard ».
- Cinq cartes à Pique et plus s'annoncent par 2♣ suivi de 2♠.

Avec une main de manche

- Une majeure quatrième exactement s'annonce par un Texas suivi de 3SA.
- Une majeure cinquième s'annonce par le Supersmolen, comme nous venons de le voir.
- ARD sixièmes à Cœur (Pique) s'annoncent par 3♠ (3♥).

Avec une main de chelem

- Une majeure cinquième s'annonce par le Supersmolen.
- Une majeure sixième s'annonce par un Texas majeur suivi d'un rebid au palier de 3 dans cette majeure.
- Le répondant dispose en outre d'un relais distributionnel (qu'il peut d'ailleurs aussi utiliser avec une main de manche) après le Stayman : quelle que soit la réponse de l'ouvreur, la demande de 2SA est forcing de manche* et demande à l'ouvreur de nommer sa couleur courte éventuelle. Si nécessaire, le répondant peut ensuite même demander la distribution exacte de l'ouvreur, afin de pouvoir conclure en toute connaissance de cause.

* Voir *Réflexions sur l'ouverture de 1SA*, de Jean-René Vernes, dans le numéro 6 de *Bridge de Compétition* (supplément du magazine *Le Bridgeur*, 1972), ainsi que *Les jeux de Sans-Atout*, de Pierre Rinderknech (édition à compte d'auteur, dépôt légal n° 2173, 15 octobre 1972).



La 47^e édition des Championnats d'Europe par 4 a eu lieu cet été, du 19 juin au 3 juillet, à Malmö, à la pointe sud de la Suède (voir la carte page 11). N'ayant pas encore trouvé de sponsor pour effectuer un reportage *in situ*, voici un compte rendu synthétique et subjectif, rédigé à partir de sources diverses, dont les bulletins quotidiens des championnats, accessibles en ligne sur internet*.

L'ORGANISATION d'une épreuve où sont jouées 35 992 donnes pendant deux semaines n'est pas une mince affaire. Les Suédois s'en sont tirés à leur avantage et méritent bien un coup de chapeau. Si les conditions de jeu étaient irréprochables, donc, le séjour n'a en revanche pas plu à tout le monde : lieu de jeu excentré, dans le « hangar » cher à Lionel Sebbane (voir ci-dessous), vie chère, météo exécration...

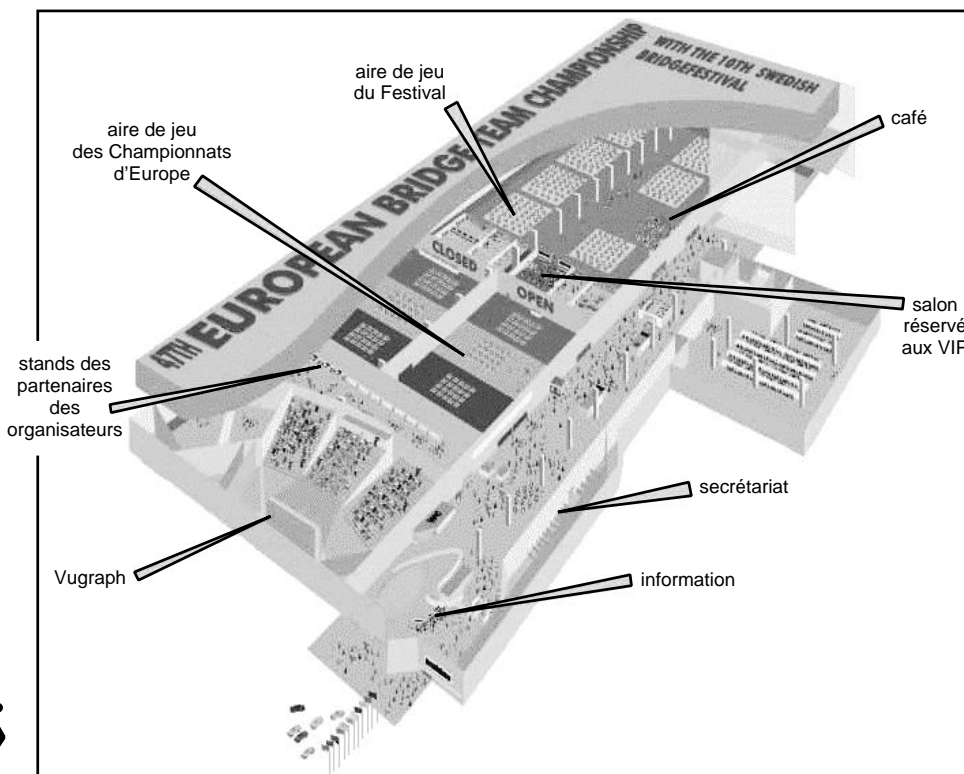
Le règlement était strict et strictement appliqué. Pas de fumée, d'alcool ou de téléphone portable dans les aires de jeu. Les contrevenants en étaient quittes pour une amende de 100 € et une pénalité passée de 1 PV, aux précédents championnats de Salsomaggiore, à 2 PV. Je vous l'ai dit : la vie est chère en Suède ! Les Français en ont d'ailleurs fait l'expérience, comme nous le verrons.

* <http://www.eurobridge.org/competitions/04Malmo/Malmo.htm>

LA LIGUE EUROPÉENNE de Bridge avait escompté une participation plus nombreuse, comme l'a déclaré son président, Gianariggo Rona, à la conférence de presse du 2 juillet, selon une antienne qui revient maintenant à chaque championnat. Il est vrai qu'il n'y avait « que » 22 équipes en Dames, 33 en Open et 16 en Seniors, contre 23, 38 et 19, respectivement, à Salsomaggiore. Certains pays parmi les favoris n'avaient pas non plus aligné leur meilleure formation, tels que la Norvège, privée de sa paire vedette, Geir Hegelmo-Tor Helness, ou la Pologne. Du coup, alors que les épreuves Dames et Open se disputèrent en un seul round robin, la formule de l'épreuve Seniors a dû être modifiée pour jouer un nombre de donnes significatif. Les 16 équipes s'affrontèrent au cours d'un premier round robin, à l'issue duquel les 8 équipes de tête constituèrent une poule A et les 8 suivantes une poule B, pour un nouveau round robin de 7 tours, les médailles allant aux trois premières équipes de la poule A.

Plusieurs bonnes raisons peuvent expliquer cette (relative) désaffection, en particulier le déroulement de deux épreuves majeures, les Championnats d'Europe et les Olympiades, à quatre mois d'intervalle. La charge financière est lourde pour les fédérations (le budget d'une équipe pour un tel déplacement est estimé à 24 000 € par Jean-Paul Meyer dans *Le Bridgeur* de juillet), mais aussi pour nombre de joueurs, qui sont des amateurs pour lesquels chaque absence réduit leur salaire régulier d'autant.

UN FESTIVAL de bridge, 19^e du nom, se déroulait parallèlement aux championnats, comme on peut le voir sur la figure.



Incluant les championnats suédois open, dames et mixtes, par paires et par 4, il avait droit à quelques pages dans chaque numéro du bulletin journalier, révélatrices de l'état de santé du bridge chez nos cousins scandinaves. On les savait particulièrement inventifs et dynamiques en la matière, puisqu'on leur doit, entre autres, la boîte à enchères et le tournoi dit « suédois » (les mêmes donnes sont simultanément jouées à toutes les tables). Mais leur créativité s'étend également aux enchères, avec un net penchant pour les systèmes artificiels et agressifs, qu'ils pratiquent intensivement en paires comme en 4 (voir page 19, par exemple). Les problèmes de relève ne semblent pas non plus leur souci. Ainsi, la benjamine des participants du festival, Anna Christa, était âgée de... 9 ans, et Niclas Raulund, 14 ans, jouait avec son père le championnat open par paires ! En 2003, Cecilia Rimstedt, 14 ans elle aussi, est devenue la plus jeune championne de bridge suédoise de tous les temps, toutes catégories confondues, en remportant le Paires Mixtes. Le palmarès de la Suède à ces championnats est d'ailleurs éloquent : l'or en Dames, l'argent en Open, et une cinquième place honorable en Seniors. Même s'il faut indubitablement compter avec l'avantage de jouer à domicile, le modèle n'en mériterait pas moins d'être étudié.

LA CONFÉRENCE DE PRESSE

du 2 juillet n'a rien révélé de neuf sur le feuillet de l'olympisme, qui n'a pas avancé depuis juin 2003 et Menton. José Damiani, président de la Fédération Mondiale, s'est borné à déclarer que les pourparlers avec le Comité International Olympique en étaient au point mort et que l'idée de Jeux Olympiques de l'Esprit continuait à suivre son chemin.

LES FRANÇAIS se sont montrés décevants dans l'ensemble. Malgré et à cause de multiples problèmes (voir l'interview de Lionel Sebbane pages 4–11), l'équipe Open (Franck Multon, Jean-Jacques Palau, Jean-Christophe Quantin, Jérôme Rombaut, Lionel Sebbane, Laurent Thuillez) termine 9^e, soit une place de mieux qu'à Salsomaggiore. Elle ne se qualifie pas pour la Bermuda Bowl, réservée aux cinq premiers, mais participera quand même à la 3^e Coupe des Champions, en octobre à Barcelone, à laquelle sont invitées les dix meilleures équipes européennes. Les Dames (Véronique Bessis, Bénédicte Cronier, Danièle Gaviard, Christine Lustin, Catherine d'Ovidio, Sylvie Willard) terminent 3^{es}. C'est bien mieux que la 11^e place

de Salsomaggiore, mais pas encore à la mesure des espoirs mis en elles. Les Seniors se contentent — si l'on peut dire — du bronze, eux aussi. Ils perdent le titre gagné à Salsomaggiore avant l'argent des championnats du monde de Monte Carlo, mais l'équipe a changé et comprenait pour cette fois Paul Chemla, José Damiani, Albert Faigenbaum, Christian Mari, Jean-Louis Stoppa et François Stretz.

D'une manière générale, un malaise latent semble régner depuis quelques années chez nos joueurs et leurs dirigeants, et ce ne sont pas les polémiques qui éclatent inévitablement avant, pendant et après chaque championnat (voir le compte rendu de Malmö dans *Le Bridgeur* de juillet et la rubrique *Libre opinion* dans celui de septembre) qui risquent d'améliorer les choses. Fébriles, rouspéteurs, indisciplinés, les Français n'ont pas produit leur meilleur bridge. En prime, 2 PV perdus à cause du téléphone portable de Paul Chemla ont coûté la médaille d'argent aux Seniors (la Pologne, seconde, finissant à 1,1 PV devant la France). Bénédicte Cronier s'est également fait prendre avec une cigarette, sans incidence sur le classement, toutefois.

Comme le montre le diagramme ci-contre, les Dames terminent avec leurs deux plus mauvais matches, celui qu'il ne fallait pas perdre, contre les Pays-Bas, leur offrant ainsi la deuxième place, et le dernier, contre la (modeste) Finlande. Chez les Seniors, le second round robin de sept matches (en grisé) se solde par un nul et trois défaites, dont une catastrophique contre la Pologne. L'équipe Open, au contraire, a commencé par cinq défaites consécutives. À son crédit et malgré des résultats en dents de scie, elle a fait preuve ensuite d'une montée régulière en puissance, perceptible sur le diagramme, même si le retard pris était trop important pour être rattrapé.

Manquer les grands rendez-vous paraît devenir une particularité typiquement française. Souvenons-nous de la finale dramatique de la Venice Cup de Paris, en 2001, contre l'Allemagne (voir le numéro 30, pages 19–21). Et presse, dirigeants ou joueurs savent alors trouver de bonnes raisons pour expliquer les contre-performances. En paraphrasant une réplique célèbre du film *L'arnaqueur*^{*}, plutôt que toujours chercher des raisons pour perdre, il vaudrait sûrement mieux en chercher pour gagner. Une politique à la hauteur des ambitions affichées nécessiterait sans doute un changement des mentalités et quelques

^{*} *The hustler*, réalisé par Robert Rossen en 1961.

bouleversements dans la sélection, l'entraînement et la prise en charge des équipes nationales par la FFB. Il a fallu du temps avant que les instances du football français en viennent à un constat du même ordre. Comme au football, encore, de jeunes joueurs prometteurs arrivent sur le devant de la scène, tel Lionel Sebbane, pour qui « *la fierté de jouer dans l'équipe nationale suffit à (le) motiver* » (page 10). Gardons-leur notre confiance pour l'avenir.

EN OPEN, les Italiens (Norberto Bocchi, Giorgio Duboin, Lorenzo Lauria, Alfredo Versace, avec Fulvio Fantoni et Claudio Nunes remplaçant Francesco Angelini et Antonio Sementa), toujours capitainés par Maria Teresa Lavazza, remportent leur sixième titre consécutif, un exploit que même le mythique Blue Team n'a pas réalisé. Pour les raisons qu'explique bien Lionel Sebbane dans son interview, leur supériorité est incontestable. Après un faux pas contre l'Allemagne, ils se sont détachés au 7^e tour, en compagnie des Suédois et des Polonais, pour ne plus être rattrapés, malgré un net fléchissement sur la fin (voir le diagramme ci-contre), vraisemblablement dû à un relâchement par suite de l'avance accumulée : ils n'en terminent pas moins à plus de 40 PV du second, avec notamment une série de 7 matches consécutifs à 22 PV et plus. Au final, un parcours exceptionnel, avec seulement 4 défaites en 32 matches.

L'Espagne et la Norvège, respectivement 2^e et 3^e à Salsomaggiore, terminent dans les profondeurs du classement, mais il est vrai que la première ne pouvait plus compter sur Buratti-Lanzarotti et que la seconde ne jouait pas dans sa meilleure formation. La Russie, 4^e, confirme qu'il faudra désormais compter avec elle, tout comme la Turquie, 7^e, qui a probablement laissé échapper sa qualification pour la Bermuda Bowl contre la France. Les Anglais ont accroché la leur *in extremis*, après un très mauvais départ, tandis que les Belges, 4^{es} au tiers du parcours, ont failli créer la surprise mais n'ont pas tenu la distance.

CHEZ LES DAMES, jouer sur leur terrain a parfaitement réussi aux Suédoises Pia Andersson, Kathrine Bertheau, Catharina Forsberg, Maria Grönkvist, Linda Långström et Catharina Midskog. Elles n'ont pas quitté les deux premières places après le 4^e tour, arrachant l'or au cours de leur dernier match, en marquant 25 PV contre l'Italie, tandis que les Néerlandaises, premières à Salsomaggiore, ne marquaient que 14 contre les Danoises et de-

vaient se contenter de l'argent. Les Allemandes, autres habituées des podiums, ne se qualifient même pas pour la Venice Cup, pas plus que les Anglaises, pourtant médaillées de bronze à Salsomaggiore.

CHEZ LES SENIORS, le Danemark et la France échangent leurs classements de Salsomaggiore, tandis que la Pologne, toujours présente, se glisse entre les deux. Les Danois Jens Auken (le même dont il est question page 3), Flemming Dahl, Peter Lund, Steen Møller et Georg Norris ont pris la tête dès le second tour du round robin final et ne l'ont plus quittée, profitant de la baisse de régime des Français déjà évoquée.

LES "PLUS", choisis en toute subjectivité, vont laisser le jeu proprement dit reprendre ses droits avant de terminer.

LE CØUP LE PLUS DRØLE

La formule est exagérée. Il s'agit plutôt de ce que l'on appelle communément un « coup marrant », d'autant plus « marrant » qu'il résulte d'une étourderie. À moins que...

Match Allemagne-Danemark. Donne 16, EO/O.

♠ D 8 3		♠ A (R 9) 7 4									
♥ 6 4		♥ 10 3									
♦ R D (V 8) 6		♦ (7) 4 2									
♣ (D 8) 2		♣ (10) 9 7									
♠ 6	<table border="1" style="border-collapse: collapse; width: 40px; height: 40px; margin: auto;"> <tr><td></td><td style="text-align: center;">N</td><td></td></tr> <tr><td style="text-align: center;">O</td><td></td><td style="text-align: center;">E</td></tr> <tr><td></td><td style="text-align: center;">S</td><td></td></tr> </table>		N		O		E		S		♠ (V 10) 5 2
	N										
O		E									
	S										
♥ A R D 8 2		♥ V 9 7 5									
♦ (A 10) 5 3		♦ 9									
♣ A (R 6)		♣ (V 5) 4 3									

Assis en Ouest, le senior danois Steen Møller joue 3SA dans le silence adverse. Il duque l'entame du Roi de Carreau, Nord continuant avec la Dame tandis que Sud écarte un Trèfle. Au lieu de prendre et d'établir le cinquième Cœur, sans doute grisé par la première place occupée par son équipe, il duque encore. Il prend le retour Pique avec l'As du mort mais, ne pouvant se permettre d'encaisser le Roi sous peine de libérer la couleur en flanc, il n'a plus son compte de levées. Sans vraiment d'autre choix, il joue alors quatre tours de Cœur, prend le retour à Trèfle de Sud en main, encaisse son dernier Cœur (situation en gras sur le diagramme) et poursuit par deux tours de Trèfle en écartant le 9 de Pique du mort. Les flancs ne peuvent que choisir qui va livrer

le coup. Si Nord jette sa Dame de Trèfle sous le Roi, Sud rendra l'As de Pique. Si Sud jette son Valet de Trèfle sous le Roi, c'est Nord qui jouera dans la fourchette à Carreau du déclarant...

LE COUP LE PLUS CHER

Ce coup aurait pu tout aussi bien faire l'objet de la rubrique précédente, si au moins deux des protagonistes n'en ont certainement que fort peu goûté le côté cocasse.

Match Saint-Marin-Suède. Donne 12, NS/O

♠ 7 6		♠ A V
♥ A R V 10 9 8		♥ —
♦ 10 6		♦ A R V 9 8 5 4
♣ 10 9 6		♣ A R 7 4

♠ 10 8 3 2	N	♠ A V
♥ 5 4 3 2	O	♥ —
♦ 3	E	♦ A R V 9 8 5 4
♣ D V 5 3	S	♣ A R 7 4

♠ R D 9 5 4			
♥ D 7 6			
♦ D 7 2			
♣ 8 2			

O	N	E	S
—	2♦*	×	2♥*
—	—	3♥	×
—	—	5♦	—
6♥	×	××	fin!

Dans le système des Suédois, assis en Nord-Sud, 2♦ est une ouverture en Texas, dûment alertée, et, après le contre, 2♥ indique un fit. Ouest ne semble pas avoir pleinement saisi le caractère conventionnel des enchères de ses adversaires... et de son partenaire. Au final, 3400 pour les Nordiques, nouveau record des championnats. Par un hasard extraordinaire, dans le même tour, les Italiens encaissent exactement le même score à 2♠××, contre les Lituanais qui se sont plantés dans leur défense contre l'ouverture de 1♣ du système de Bocchi-Duboin. Dix tours plus tard, les Turcs n'encaisseront que 2300 à 3SA× en faisant les 12 premières levées contre un déclarant danois. Vraiment pas de quoi se vanter...

LA SÉQUENCE LA PLUS PRÉCISE

Voici un autre exemple du système suédois à l'œuvre, dans le style à la fois agressif et précis qui le caractérise (en haut de la colonne suivante). Il permet ici d'appeler un chelem en pleine connaissance de cause, après une ouverture inhabituelle pour des naturalistes français et une séquence où l'ouvreur décrit complètement son jeu. Les informations fournies dans le même temps aux adversaires ne sont en l'occurrence

Match Suède-Italie. Donne 3, EO/S.

♠ 8		♠ 9 5
♥ A D V 6		♥ 9 5 4 3
♦ R D		♦ V 7 6 2
♣ A R V 8 5 4		♣ 9 3 2

♠ R 10 6 4 2	N	♠ 9 5
♥ R 7 2	O	♥ 9 5 4 3
♦ A 9 5 4 3	E	♦ V 7 6 2
♣ —	S	♣ 9 3 2

♠ A D V 7 3			
♥ 10 8			
♦ 10 8			
♣ D 10 7 6			

S	O	N	E
<i>Nyström</i>	<i>Duboin</i>	<i>Bertheau</i>	<i>Bocchi</i>
1♠ ¹	—	2♣ ²	—
2♥ ³	—	2♠ ²	—
3♦ ⁴	—	3♥ ²	—
3SA ⁵	—	4♣ ⁶	—
4♥ ⁷	—	6♣	fin

1. 10–15 HDL, 5+ cartes à Pique, en principe pas 5(332)
2. Relais, le premier étant forcing de manche
3. 5 cartes à Pique, pas de singleton, main minimum
4. Distribution 5(422), sans précision sur la couleur 4^e
5. 4 cartes à Trèfle
6. Demande des honneurs (As = 3, Roi = 2, Dame = 1)
7. 1 As et 2 Dames

S	O	N	E
<i>Versace</i>	<i>Fredin</i>	<i>Lauria</i>	<i>Lindkvist</i>
—	1♠	×	—
1SA	—	3♣	—
4♠	—	6♣	fin

d'aucun secours pour ces derniers puisque le contrat est en glace telles que sont les cartes. Dans l'autre salle, Alfredo Versace n'a pas d'enchère pour ouvrir la main de Sud dans son système et c'est Peter Fredin, admiré par Lionel Sebbane, qui ouvre cette fois de 1♠. Mais il en faut plus pour gêner les Italiens qui n'ont rien à envier à personne en matière d'agressivité et se retrouvent au chelem en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Vous avez le droit de préférer l'un ou l'autre style..

LE COUP LE PLUS BEAU

Le choix est extrêmement difficile avec tant de talents rassemblés. Voici donc non pas un mais deux coups, pour rendre hommage aux « petits » joueurs qui, s'ils n'ont pas (encore) la notoriété et le brio des champions célèbres, savent quelquefois se hisser à leur hauteur sur des coups difficiles. Ceux qui sont en cause ici appartiennent en l'occurrence à la modeste équipe des Îles Féroé, archipel danois de 18 îles au nord de l'Écosse, qui a acquis son autonomie en 1948. La fédération de bridge compte 159 licenciés pour une

population de 46 700 personnes, soit, en proportion, deux fois plus de joueurs que la France — il est vrai que les nuits d'hiver doivent être longues tout là-bas dans le nord ! En Open, l'équipe nationale comprend deux joueurs de 21 ans, Högni Vesturklett et Gunnar Mouritsen, associés à Per Kallsberg, Dánjal Pauli Mohr, Hedin Mouritsen et Jóannes Mouritsen. Elle a fini assez logiquement avant-dernière, avec quand même la satisfaction d'avoir battu l'Allemagne (19-10), la République Tchèque (19-11), l'Islande (20-10) et le Portugal (25-0), entre autres.

Match Îles Féroé-Lituanie. Donne 1, P/N

♠ A R V (4) 3
♥ A (D V) 9 3
♦ A D
♣ 9

♠ D 7
♥ (R 10) 8 6 2
♦ 7 3
♣ (D) 8 6 4

♠ (10) 9 8 6
♥ 7 5 4
♦ (V 6) 4 2
♣ R 10

♠ 5 2
♥ —
♦ (R 10) 9 8 5
♣ A (V) 7 5 3 2

	N	E	S	O
	<i>H. Mouritsen</i>		<i>J. Mouritsen</i>	
	2♣	—	3♣	—
	3♠	—	5♠	—
	6♠	—	—	—

Contre la Lituanie, Hedin Mouritsen, en Nord, joue 6♠, Est, qui s'attendait vraisemblablement à trouver A D de Trèfle sixièmes au mort, ayant entamé le 10 de la couleur. Le contrat n'est pas fameux mais les mains sont très difficiles à enchérir. Le déclarant prend avec l'As, joue un Carreau pour la Dame, coupe un Cœur au mort, revient en main par l'As de Carreau, coupe un second Cœur au mort et coupe un Trèfle en main. Il tire ensuite A R V de Pique — la Dame vient, bonne nouvelle — et l'As de Cœur — le Roi ne vient pas, mauvaise nouvelle (situation en gras sur le diagramme). Ce n'est pas très grave, car il n'a plus qu'à remettre Est en main avec le dernier atout pour que celui-ci soit obligé de lui offrir l'impasse au Valet de Carreau.

Contre le Portugal (en haut de la colonne suivante), c'est Dánjal Pauli Mohr, en Sud, qui est déclarant à 6SA. Il reçoit l'entame du 9 de Carreau, qui dénie un honneur, et voit le 10 apparaître en Est — laissant augurer un Roi second, bonne nouvelle. Il débloque le Roi et la Dame de Trèfle avant de jouer Cœur pour la Dame et l'As d'Ouest. Il prend le retour Carreau avec l'As

Match Îles Féroé-Portugal. Donne 11, P/S

♠ A V 4 3
♥ R V 10 4
♦ V 6 4
♣ R D

♠ 10 7 2
♥ A 8 7 6 5
♦ 9 8 7 5
♣ 2

♠ D 8 6 5
♥ 3 2
♦ R 10
♣ V 10 6 4 3

♠ R 9
♥ D 9
♦ A D 3 2
♣ A 9 8 7 5

	S	O	N	E
	<i>Mohr</i>		<i>Kallsberg</i>	
	1SA	—	2♣	—
	2♦	—	4SA	—
	6♣	—	6SA	fin

— le Roi était bien second —, continue par Carreau pour le Valet et donne deux tours de Cœur, pour aboutir à la situation suivante :

♠ A V 4 3
♥ 10
♦ —
♣ —

♠ 10 7 2
♥ 8
♦ 9
♣ —

♠ D 8 6
♥ —
♦ —
♣ V 10

♠ R 9
♥ —
♦ 3
♣ A 9

Les flancs sont victimes d'un double squeeze « alterné ». Sur le 10 de Cœur, c'est Est qui doit d'abord jeter un Pique pour conserver la garde à Trèfle, tandis qu'Ouest fournit la couleur. Après le Roi de Pique, c'est au tour d'Ouest à jeter un Pique sur l'As de Trèfle pour conserver le 9 de Carreau, tandis qu'Est fournit la couleur. Il ne reste plus au déclarant qu'à tirer les Piques en tête... Un coup d'anthologie et 11 IMP car, dans l'autre salle, les Portugais se sont arrêtés à 3SA.

CALENDRIER

compétitions internationales 2004–2005

7/10–10/10/2004

3^e Coupe des Champions (Barcelone)

23/10–6/11/2004

12^{es} Olympiades par 4 (Istanbul)

18/06–2/07/2005

2^{es} Championnats d'Europe Open (Tenerife)

8/08–17/08/2005

10^{es} Championnats du Monde Juniors par 4 (Sydney)

22/10–5/11/2005

Bermuda Bowl, Venice Cup, Seniors Bowl (Estoril)



Est-il vraiment besoin de présenter le commentateur de ce concours ? Professeur à l'Institut National Polytechnique de Lorraine, président du Comité de Lorraine jusqu'au mois de juillet dernier, et incidemment classé 1^{re} Série Nationale, il est bien connu dans les milieux bridgesques (lorrains) sous les sobriquets de F'M (prononcez « f'meuh ») ou FMS (prononcez « effémesse »). Il s'y est taillé une solide réputation, tant par la terreur qu'il inspire aux charmantes vieilles dames (et aux autres) pour son obstination maniaque à contrer punitivement les interventions au palier de 1, que par sa créativité en matière (de systèmes) d'enchères. Fin analyste, la lecture de ses articles est d'autant plus savoureuse qu'ils sont rédigés sur ton caustique et pince sans rire très caractéristique. Enfin, si vous voulez vraiment tout connaître à son propos, reportez-vous plutôt à son interview, dans le numéro 30... La première donne est tirée du tournoi de régularité du BCNJ du 27 août 2003, la seconde du Tournoi de 's-Hertogenbosch (Pays-Bas) du 22 mai 1997 (donne 14), la troisième du concours d'enchères de juillet-septembre de la Delaware State Bridge Association, la quatrième de la demi-finale de l'Interclubs D1 de Lorraine 2001 et, pour finir, la cinquième du livre de Mike Lawrence, *Opening leads* (C & T Bridge Supplies, Los Alamitos, 1996).



présenté par François-Michel Sargos

	①	②	③	④	⑤
Pierre Audebert	3♥	2♠	-	2♠	♥A
François Baudry	2♥	2♠	-	-	♦3
Thierry Bineau	2♥	2♠	-	2♠	♠A
Alain Bonhomme	2♥	2♠	-	3♥	♥A
Serge Bosquette	2♥	2♠	4♣	×	♥A
Antoine Bovet	2♥	2♠	6♥	×	♥A
Alexandre Broca	-	2♠	5♥	2♠	♥A
Jacques Brethes	2♥	2♠	4♠	×	♥A
Philippe Carpentier	2♥	3♣	4♣	2♠	♣10
Élie Cali	2♥	3♣	4♠	2♠	♥A
Nicolas Courtel	2♥	2♠	-	2♠	♥A
Martin Daoust	2♠	3♣	4♥	3♣	♦3
Olivier David	4♥	2♠	4♣	2♠	♥A
Sylvain Désert	4♥	3♣	4♣	2♠	♦3
Tristan Dupas	-	2♠	4♣	×	♦3
Sylvie Egret	4♥	3♣	4♣	×	♠3
Amélie Ferrando	2♥	2♠	6♥	-	♣10
André Fovet	2♥	2♠	4♥	2♠	♥3
Hervé Gilbert	2♥	3♣	4♥	×	♣10
Marc Giraud	2♥	2♠	-	-	♣10
Ludovic Graff	2♥	2♠	4♣	2♠	♥A
David Harari	2♥	2♠	4♠	×	♣10
Michel Hobeika	2♥	3♣	-	2♠	♠A
Hervé Jung	2♥	2♠	3SA	2♠	♠A
Jean-François Kieffer	2♥	4♥	4SA	×	♣10
Etienne Klajnerman	3♥	2♠	-	-	♦3
Francis Lestel	2♥	2♠	4♥	2♠	♠A
Manuel Lucas	2♥	2SA	4♥	3♥	♦3
Daniel Matjasic	2♥	2♠	4♣	×	♦3
Stéphane Messika	4♥	2♠	4♠	2♠	♠3
Fabien Miomandre	2♠	2♠	5♥	2♠	♣10
Etienne Mougeolle	2♥	3♣	-	2♠	♣10
Jacques Olivier	2♥	2♠	6♥	×	♦3
Pierre Périssé	2♥	2♠	4♣	2♠	♣10
Gérard Pham Van Cang	2♥	3♣	-	-	♣7
Jean-Pierre Rocafort	2♥	2♠	4♣	2♠	♥A
Jean-Luc Rousset	4♥	3♣	6♥	2♠	♥A
Christophe Schneider	3♥	2♠	6♥	2♠	♠A
François-Michel Sargos	2♥	3♣	4♣	2♠	♠A
Ken Takeda	2♥	2SA	4♠	2♠	♥A
Guy Vivens	3♥	2SA	-	×	♣10
WBridge5	2♥	2SA	4♥	-	♦3

42 réponses, et même 43, puisque Jean-François Kieffer a eu la prévenance d'indiquer, en sus des siennes propres, les enchères présumées d'Etienne Klajnerman (au passage, il n'est que moyennement doué pour la voyance et, pour ne rien arranger, il n'a pas choisi le sujet le plus facilement prévisible). Les problèmes 2 et 3 font dans un premier temps appel à la jugeote : comment comprendre une enchère produite par un partenaire plus ou moins inconnu dont on n'est pas sûr qu'il joue (comme nous, bien sûr) le SSSEF (Sacro-Saint Système d'Enchères Français), ou plus exactement ce que nous pensons être le SSSEF, et que faire en conséquence ? Puis, dans un deuxième temps, et dans l'hypothèse où il est sain (sacro-sain ?) d'esprit, c'est-à-dire qu'il joue notre système, alors on peut chercher à développer les enchères. Aussi ai-je donné deux cotations au problème 3. Les problèmes 1 et 5 font intervenir un facteur décisif à la table, mais en général totalement absent des concours, à savoir que l'adversaire ne fait pas toujours les enchères préconisées par le système, voire par le bon sens. Dans le cas du problème 1, c'est sans incidence ; en revanche, dans le cas du problème d'entame (5), une enchère extra-terrestre de l'adversaire fait douter de sa santé mentale au point d'influencer la réponse. C'est le jeu !

① NS/S (match par 4)

♠ A D 10 9 8 2	S	O	N	E
♥ A V 7 6 5	1♠	-	1SA	×
♦ -	?			
♣ 7 2				

La main de Sud est certainement excitante, mais elle ne compte que 11 points d'honneurs ; pour

ne rien arranger, l'enchère de 1SA du partenaire ne la revalorise pas, et le contre de l'adversaire, qui l'indique long dans l'anticolore Cœur, la dévalue franchement. Le jury s'est donc massivement prononcé pour l'enchère sage de 2♥.

L'ENCHÈRE DE PASSE recueille deux adhésions. Alexandre Broca : « *je passe et je pourrai réveiller les enchères si besoin est. Le partenaire ne peut passer 1SA× : il doit surcontrer ou nommer une couleur.* » Cette convention est certainement bien pratique dans le cas présent, mais je ne pense pas que la fréquence des cas utiles compense les très nombreuses situations où 1SA× est tout bêtement le meilleur ou le moins mauvais contrat. Tristan Dupas : « *je rêve peut-être mais, avant de glisser les Cœurs, je laisse au partenaire l'opportunité de contrer (dans ce misfit).* » Si je comprends bien le camarade Tristan, si l'adversaire parle et si le partenaire contre, on dégage : on retourne donc à la case précédente, non sans avoir donné à l'adversaire l'occasion de trouver un contrat ; et si l'adversaire passe, qu'est censé faire le partenaire sur 1SA× avec ♠R ♥D 10 9 x ♦D x x x ♣V 9 x x ? Je parie sur une chute de 800 au lieu d'une manche à 650...

QUELQUES ARGUMENTS SIMPLES POUR 2♥ : « *j'ai du Pique et du Cœur, ça tombe bien* » (Nicolas Courtel), « *ne nous excitons pas, le misfit est probable et nous sommes rouges* » (Jacques Brethes), « *quoi d'autre ? Je n'ai pas envie de faire le malin avec, selon toute probabilité, des Piques à gauche, et des Trèfles et des Carreaux en face.* » (Jean-Pierre Rocafort) Prudence donc, l'expérience montre que le partenaire a plus souvent le bicolore inverse que les bonnes cartes pour une manche qui, de toute façon, n'est nullement condamnée par l'enchère de 2♥.

3 VOIX POUR 2♠, avec un bon argument : « *je préfère dire 2♠, car les Piques sont beaux et sixièmes, tandis que les Cœurs sont supposés être plutôt chez l'adversaire.* » (Fabien Miomandre) En effet, si nous nageons en plein misfit, la qualité de nos Piques nous met à l'abri d'un contre de l'adversaire, celui-ci risquant même de voler à notre secours en se découvrant un contrat, par exemple à Carreau avec les atouts 5-0.

4 VOIX POUR 3♥ : « *4♥ serait possible mais s'expose à un coup de bâton. Inutile de risquer 1100 si le partenaire a les mineures...* » (Pierre Audebert). Je vais tâcher d'explicitier le message : « mes partenaires me remercieront sûrement d'avoir perdu 800, puisque j'en ai judicieusement économisé 300. »

ENFIN, 5 VOIX POUR 4♥, enchère qui ne dénote pas un pessimisme exagéré : « *j'impose la manche en laissant le choix de la couleur* » (Sylvain Désert), « *J'ai cinq perdantes, après tout. Il y a au moins deux cartes à Cœur en Nord et les atouts sont a priori bien placés, en Est.* » (Sylvie Egret) On découvre même un masochiste frénétique : « *pour jouer 4♥ ou 4♠, vraisemblablement contrés.* » (Jean-Luc Rousset)

2♥	100 (29 voix)		
2♠	40 (2 voix)	4♥	20 (5 voix)
3♥	30 (4 voix)	passé	10 (2 voix)

② P/S (match par 4)

♠ A D 7 3	S	O	N	E
♥ V 7 6 4	1♣	1♥	2♦	-
♦ -	?			
♣ R V 10 7 3				

Cette donne pose d'abord une question de système : dans cette séquence, 2♠ est-il une inversée ? Écoutons les théoriciens de service : « *ce n'est pas fort, mais signifie simplement que j'ai quatre Piques* » (Pierre Audebert), « *obligatoire, et en aucun cas une inversée* » (Olivier David), « *ce n'est pas une inversée, car Pique est plus cher que Carreau ! Si l'on préfère, l'intervention a changé le palier de la réponse à l'ouverture.* » (David Harari) Admettons donc que 2♠ n'est pas une inversée dans le cas présent, ce qui procède du simple bon sens. La question est maintenant : ayant ouvert sans l'ouverture, quelle enchère puis-je faire pour limiter les dégâts après ce début de séquence apocalyptique ?

Il y a aussi une question de système : 2♦ est-il forcing ? Alexandre Broca : « *je joue volontiers le Spoutnik inversé dans ce genre de séquence (ouverture au palier de 1 et intervention sans saut). Une réponse sans saut au palier de 2 décrit alors naturellement cinq cartes et plus dans une main de 6-10 H et n'est pas forcing.* » Cette convention (courante) a en effet ses mérites.

Quel est alors l'intérêt de nommer les Piques ? Amélie Ferrando : « *le partenaire a le droit d'avoir quatre Piques et plein de Carreaux.* » Elie Cali : « *2♦ est auto-forcing, sans quatre cartes à Pique.* » Aïe ! Il se pose là un autre problème théorique, qui fait surgir ce petit désaccord : si le partenaire est muni de quatre Piques, pourquoi n'a-t-il pas contré d'appel ? Parce que ses Carreaux sont beaucoup plus longs ? Mais s'il contre, l'enchère ultérieure de 3♦ le dira aussi

bien, le moment venu. Bref, il y a donc une belle majorité (26 voix) pour 2♠, mais après l'accord initial sur le caractère non forcing de l'enchère, les avis divergent sur la suite.

4 VOIX POUR 2SA : « *j'ai l'arrêt à Cœur et les autres enchères me semblent aussi merdiques.* » (Manuel Lucas) J'objecterai que le partenaire va dire 3SA s'il a 100 d'honneurs à Carreau et une ou deux pièces à côté, ce qui devrait se solder par un score de 600... pour l'adversaire.

3♣ RECUEILLE 11 SUFFRAGES, venant, d'une part, de ceux qui jugent que 2♠ reste une inversée et, d'autre part, de ceux qui cherchent le contrat le moins catastrophique. Après tout, les Trèfles sont ce qu'il y a de moins vilain dans cette main, et leur répétition dissuadera le partenaire d'insister à Carreau plus sûrement que l'annonce des Piques, qui pourrait venir d'une main 4333 : « *2♦ est auto-forcing, sans quatre cartes à Pique. Laissons le partenaire choisir l'atout entre Trèfle et Carreau, en signalant au moins cinq cartes à Trèfle.* » (Elie Cali), « *faute de meilleur mensonge* » (Michel Hobeika), « *3♣, en priant pour que ce soit décourageant* » (Etienne Mougeolle), « *par obligation de parler, sans envie de SA* » (Jean-Luc Rousset).

Marc Giraud pose une bonne question subsidiaire : « *pourquoi ai-je ouvert cette bourse ?* » J'ai pu recueillir les confidences de l'auteur de l'ouverture de la "bourse" : « je souffre d'un trouble obsessionnel compulsif : j'aime chuter. Je n'ai même pas eu la patience d'attendre le tour suivant pour me manifester, je voulais mettre toutes les chances de chute de mon côté le plus vite possible. » Vous avez certainement compris que j'ai inventé cette confidence, mais c'est la seule réponse plausible que j'aie trouvée.

Enfin, il y a **1 VOIX POUR L'ENCHÈRE SURPRENANTE DE 4♥**, que je n'ai pas su coter ; doit-on appeler ça un *gambling* ?

2♠ 100 (26 voix) 2SA 20 (4 voix)
 3♣ 60 (11 voix) 4♥ 0 (1 voix)

③ T/E (match par 4)

♠ —	E	S	O	N
♥ A V 7 6 3	3♣	—	3♠*	×
♦ D 10 6	—	?		
♣ A D 7 5 3	*forcing			

Il y a un certain flottement dans l'interprétation du contre : est-il d'appel, ou punitif, pour dévoiler

un psychic, par exemple ? Avant d'en venir au fond, disons tout de suite que le psychic est plus que douteux, comme certains le soulignent ; la chicane à Pique a probablement influencé les jugements à ce sujet. Il me semble que c'est une situation assez banale de contre d'appel : comment se débrouiller autrement avec un bicolore rouge ? 3SA serait naturel, je suppose. Le contre punitif interdit de trouver manche ou chelem ; d'ailleurs, si l'on "passe punitif", la sanction n'est peut-être que remise à plus tard. Quoi qu'il en soit, j'ai procédé à deux cotations : l'une pragmatique, où je suppose que l'on est assis en face d'un partenaire occasionnel en partie à 10 centimes la fiche, et l'autre dans l'hypothèse où le contre est d'appel et produit par un partenaire connu.

En supposant que la signification du contre n'a pas été discutée, écoutons Pierre Audebert : « *pour moi le contre est punitif. Je ne sais pas ce que font les pitres en face, mais bon...* » Vous avez bien lu, il s'agit de Pierre Audebert, l'homme pour qui aucun contre n'est punitif ! (j'exagère, mais pas beaucoup) Allez, disons qu'il sait s'adapter aux circonstances. Mais est-il vraiment impossible que le voisin de gauche, très court à Trèfle, ait sept ou huit piques et que l'ouvreur en ait deux ou trois, ce qui laisserait au partenaire un irréprochable contre d'appel 4441, 3451, 3550, voire 2551 ?

PAS MOINS DE 11 VOIX POUR PASSE : « *ça me paraît mal engagé pour eux* » (François Baudry), « *inespéré, miam !* » (Alain Bonhomme), « *l'enchère de 3♠ étant forcing, il y a des risques de psychic. Il faut garder le contre direct comme punitif, surtout quand l'enchère de 4♣ indique maintenant les Carreaux et les Cœurs. La chute va être sévère et le chelem est lointain.* » (Gérard Pham Van Cang) Pour faire un psychic à ce niveau, il faut être sûr de son repli et, comme le souligne Jean-Pierre Rocafort, l'est-on vraiment avec un singleton à Trèfle ? Le deuxième argument (le cue-bid d'appel) est fondé, mais l'enchère de 4♣ condamne 3SA et quel joueur peut se résigner à un pareil malheur ? Guy Vivens : « *faisons confiance aux adversaires, au partenaire, et au correcteur.* » Confiance à qui ? Ces jeunes sont bien naïfs. Pour en finir avec cette enchère de passe, j'informe les intéressés que j'ai déjà engagé deux procédures, suite aux propos diffamatoires suivants : « *quitte ou double. Bien que le contre ne soit pas clairement punitif pour moi dans cette séquence, mon jeu m'incite à penser qu'il l'est. Et puis avec François-Michel Sar-*

gos à la cotation, je ne prends pas le risque de dégager. » (Nicolas Courtel), « François-Michel Sargos y pourvoira. » (Marc Giraud)

1 VOIX POUR 3SA : « dans un premier temps, je pense que le contre montre des Piques. » (Hervé Jung) Vaudrait mieux être sûr. Et même ainsi, on n'est pas arrivé à neuf levées !

Quant à la cotation dans cette première hypothèse, si le cue-bid est coté 100 et le passe 50, ce n'est pas parce que le contre d'appel est plus vraisemblable que le contre punitif, mais parce que, en cas de mésentente, le cue-bid ne fera que des dégâts limités (on peut même encore trouver une bonne manche); en revanche l'enchère de passe est irréversible.

4♣ 100 (11 voix)	4♠ 20 (5 voix)
passe 50 (11 voix)	5♥ 20 (3 voix)
3SA 50 (1 voix)	4SA 10 (1 voix)
4♥ 20 (6 voix)	6♥ 10 (5 voix)

En supposant que le contre est d'appel, il y a 16 voix pour un cue-bid, **DONT 11 VOIX POUR 4♣**. Serge Bosquette cerne le problème : « le contre est d'appel car, 3♠ étant forcing, Nord commencerait par passer avec quelques Piques. Il n'a rien contre 4♣ ou 5♣ non plus. Et Ouest n'est pas psychic (misfit à Trèfle). » Tristan Dupas fait la même analyse que votre dévoué coteur : « le cue-bid le plus économique, pour pouvoir cue-bider les Piques ensuite. » De fait, on a ainsi deux enchères économiques successives pour décrire la bombe en Sud et explorer le grand chelem.

...ET 5 VOIX POUR 4♠ : le cue-bid à 4♠ me semble gaspiller beaucoup de paliers avec un seul avantage, décelable à l'œil nu, sur le cue-bid à 4♣ : annoncer la chicane. Au fait, cette chicane est-elle bien certaine, même face à un partenaire par hypothèse bien connu ? Malgré tout cela, l'enchère de 4♠ avait les faveurs du coteur du concours de la *Delaware State Bridge Association* (mais pas de son jury) ; ces références valent ce qu'elles valent puisque personne n'a jamais entendu ni n'entendra plus parler de la DSBA. Elie Cali : « annonçons la chicane à Pique et un fit rouge. A D de Trèfle sont bien placés, le partenaire a des Cœurs et des Carreaux, donc la chicane à Pique est une bonne nouvelle. Nord surcoupe Ouest à Trèfle (j'espère qu'Ouest n'a pas une chicane, vu son enchère forcing). La main est plutôt maximum après le passe sur 3♣. » David Harari : « passer sur 3♣ me paraît être une perte de temps. Maintenant, c'est le moins que je

puisse faire avant de nommer les Cœurs. » Une proposition non dénuée d'intérêt, bien que faite par procuration : « Etienne devrait proposer 4♠, Blackwood d'exclusion. » (Jean-François Kieffer) Bonne convention, mais là encore, il faut être sûr du partenaire.

6 VOIX POUR 4♥, qui me semble un *underbid* manifeste, probablement par méfiance : « bizarre, bizarre ! » (André Fovet) Eh oui, André est moins jeune dans le métier que Guy Vivens, concernant la confiance à accorder aux adversaires et au partenaire.

POUR 4SA : « Blackwood, trivial ! Je suis sûr que des Indiens vont proposer 4♣, et ils seront coincés sur 4♦. » (Jean-François Kieffer) Neuf Indiens du Delaware et onze concurrents de Nancy Texas se sont sentis assez décoincés pour enchérir 4♣. Le Blackwood me semblerait pourtant assez sympathique, mais la forte possibilité de l'As de Pique inutile en face n'est pas en sa faveur.

POUR 5♥ : « tout le monde semble très distribué, dans la mesure où, tous vulnérables, tout le monde semble s'être trouvé de quoi jouer au palier de 4. Le contre du partenaire est forcément d'appel. Avec des levées à Pique, il doit laisser les adversaires nommer 4♠ avant de produire un contre, alors forcément punitif. Je ne me compte que des cartes utiles. Nous pourrions avoir de quoi faire douze levées, mais avoir également deux perdantes ! Quoiqu'il en soit, j'essaie de donner le plein de ma main. Un fit 5-5 à Cœur serait pour une fois source de levées grâce aux partages déséquilibrés des couleurs noires. Enfin, je souhaite jouer le coup (et je n'invente pas un obscur cue-bid quand je connais à peu près toutes les distributions) car, si le répondant a une chicane à Trèfle, autant ne pas chuter sur une coupe lorsque l'ouvreur est à l'entame. J'attends la suite de la séquence. Si les adversaires disent 5♠, je laisse la décision finale au partenaire. » (Alexandre Broca) L'argument de la coupe m'a effectivement conduit à surcoter l'enchère de 5♥, qu'aurait faite ma grand-tante en 1950. Fabien Miomandre : « ce contre devrait être d'appel, avec une main bicolore Carreau-Cœur pas très riche en points (Ouest doit avoir l'ouverture et Est au moins RV de Trèfle : il reste une dizaine de points maximum chez Nord). Malgré le double fit et la chicane à Pique, le chelem me paraît risqué du fait des mauvaises répartitions à prévoir, notamment à l'atout. Ceci dit, on peut trouver en face quelque chose comme ♠ xxx♥ R 10 xxx♦ A V xxx♣ -, avec lequel

6♥ gagne (à moins que les adversaires ne défendent à 6♠). » D'accord sur certains des attendus, mais pas sur tous : avec huit piques, Ouest n'attendra pas d'avoir l'ouverture pour se manifester. Et je ne suis pas sûr que 5♥ « donne le plein ». C'est en tout cas un peu pessimiste : avec la main citée par Fabien, je ne pense pas que Nord aura le courage de mettre le 6^e Cœur, ni le 7^e avec AR de Carreau.

7 VOIX POUR L'ENCHÈRE UNILATÉRALE DE 6♥, avec des arguments qu'on ne peut rejeter à la légère : « *de toute façon, Ouest dira au moins 5♠, que je ne vais pas laisser jouer. Essayons de faire le plein directement pour ne pas laisser les autres comprendre ce qui se passe. Et j'ai même une bonne chance de gagner ce contrat.* » (Amélie Ferrando) Et — avantage non négligeable — un contre éventuel ne sera plus forcément interprété comme un Lightner !

4♣	100		11 voix
4♠ (Blackwood d'exclusion) ..	80		0 voix
5♥	80		2 voix
4♠ (cue-bid)	70		5 voix
4SA	50		1 voix
6♥	40		5 voix
4♥	20		6 voix
3SA	10		1 voix
passee	0		11 voix

4 T/S (match par 4)

♠ D 4 3	S	O	N	E
♥ 7 6 5	1♣	2♦*	?	
♦ R V 9	*bicolore majeur			
♣ A D V 4				

Avec une main aussi pourrie, on a neuf chances sur dix de tableur 2 de chute à 3SA. Mais, avec 13 H, on est pratiquement obligé d'atterrir à ce contrat. Pourquoi ? Parce la chute en nombreuse compagnie est indolore, tandis que, si l'on a empaillé la manche, mieux vaut s'absenter au moment des comptes si l'on se trouve dans le dixième cas. Bref, en route pour une chute probable, essayons de faire un beau spectacle du martyr qui nous attend vraisemblablement.

SIX PASSENT : « *attendons de voir ce que dit Sud, il sera toujours temps de parler des Trèfles ensuite* » (François Baudry), « *on ne va pas en rester là et, dans cette séquence, les enchères de 2♥ ou 2♠ sont artificielles dans mon système. Je démarcherai les SA au tour suivant si j'ai l'espace.* (Amélie Ferrando), « *3♣ serait purement compétitif et un cue-bid à Pique avec une Dame*

pour seule tenue dans la couleur serait exagéré. Je passe donc, afin de produire un contre au tour suivant : négatif, si les enchères ne me reviennent pas à un palier trop élevé, optionnel (puisque je n'ai pas contré 2♦) dans le cas contraire. » (Etienne Klajnerman) Passe est une enchère très souple, et il sera facile de donner des signes de force plus tard, ou d'éviter une manche sans espoir. Évidemment, le passe doit être forcing...

LE CONTRE : dans l'hypothèse (logique !) où le contre d'une enchère artificielle est naturel ou semi-naturel, et même s'il est d'appel, on peut vendre sa main en contrant, avant d'annoncer le soutien à Trèfle au tour suivant. David Harari : « *je ne cherche pas forcément la pénalité, mais c'est le moyen le plus économique de dire que j'ai du jeu.* » Tristan Dupas : « *autant prendre la chance que le partenaire ait, lui, un contre punitif. Sinon, quand je fitterai à Trèfle, j'aurai au moins montré des points... mais peut-être pas 13 !* » Pour d'autres, le contre est fourre-tout : « *j'hésite entre 2♠ et contre mais, une Dame troisième, c'est un peu léger pour une force* » (Antoine Bovet), « *même si, a priori, le contre est punitif dans une majeure, je ne me vois pas passer pour parler ensuite au deuxième tour, ni inventer un cue-bid à 3♦* » (Sylvie Egret), « *pour moi, conventionnellement 11 H et plus dans une main régulière. Si le partenaire n'a rien à dire, je rebiderai à 3♣.* » (Daniel Matjasic) Guy Vivens reporte la réflexion à plus tard : « *des points, pas d'enchère naturelle.* »

2♠ RECUEILLE 22 SUFFRAGES : « *pas fantastique, mais je ne vois rien d'autre* » (Pierre Audebert), « *l'enchère signifie : je tiens les Piques, partenaire tiens-tu les Cœurs ? Certes, l'arrêt à Pique est léger, mais rien n'est parfait.* » (Elie Cali), « *en recherche de 3SA, on nomme classiquement la couleur que l'on tient. La tenue à Pique n'est pas exemplaire, mais nanti des cartes utiles pour réaliser au moins huit levées mineures, j'indique que je veux jouer la manche, à 3SA si l'ouvreur tient les Cœurs, à 5♣ sinon.* » (Alexandre Broca) Alexandre, neuf levées c'est déjà très optimiste, alors onze...

1 VOIX POUR 3♣ : « *il n'y a certainement pas de manche chez nous, alors battons-nous pour la partielle.* » (Martin Daoust) Je trouve cette enchère réaliste ; tenant à garder mon équipe d'Interclubs, je n'ose pas la coter bien favorablement, mais j'ai honte.

POUR 3♥ : « *demande l'arrêt à Cœur ?* » (Manuel Lucas), « *cue-bid, toujours négatif sous*

3SA. » (Alain Bonhomme) Alors pourquoi pas 2♥ seulement ?

ENFIN, POUR 2♥, Jean-François Kieffer, encore par procuration : « *Etienne devrait proposer 2♥ pour empêcher l'entame.* » Et je me garderai de coter zéro un psychic qui a quelques bonnes chances de prohiber l'entame mortelle !

2♠ 100 (22 voix) 2♥ 40 (0 voix)
 passe 80 (6 voix) 3♣ 20 (1 voix)
 × 80 (11 voix) 3♥ 10 (2 voix)

⑤ NS/N (match par 4)

Qu'entamez-vous en Ouest ?

♠ A 9 7 4 3	N	E	S	O
♥ A 8 3	1SA	—	2♦*	—
♦ 3	2♥	—	3♣	—
♣ 10 9 8 7	3♥	—	4♣	—
	4♦	—	4♠	—
	5♠	—	6♣	fin

La séquence est tout à fait banale jusqu'à l'enchère incompréhensible (consternante, dit Thierry Bineau) de 5♠ : que veut signaler son auteur, qui n'a évidemment ni l'As ni un singleton, en brûlant cinq paliers d'enchères ? Des honneurs inutiles ? Que le cue-bid à 4♠ vienne d'une chicane ou d'un singleton, l'enchère de 6♣ est maintenant forcée et l'entameur en est réduit à la devine, et à une expertise psychiatrique de son voisin de gauche. Comme le dit Jean-Pierre Rocafort : « *a priori, on a l'impression que les adversaires sont dans le potage et que rien n'indique une chicane en Sud.* » Enfin, j'ajoute que, comme ce n'est pas à un vieux singe qu'on apprend à faire des grimaces, je me méfie des cue-bids qui informent aimablement l'adversaire de ce qu'il n'a pas à savoir : les chelems avec deux perdantes à l'entame ne se gagnent que grâce à un ou deux cue-bids opportunément délivrés.

POUR UNE ENTAME À TRÈFLE : « *Sud semble 0526 (il n'a pas posé le Blackwood) et je n'ai pas envie de lui indiquer la ligne gagnante si le partenaire a le Roi de Carreau. Évidemment, si Sud possède un Pique ou le Roi de Carreau, je suis marron.* » (Gérard Pham Van Cang), « *ça n'a pas l'air trop bien partagé pour eux, donc essayons de ne pas nous compromettre* » (David Harari), « *on peut entamer dans les quatre couleurs. Le déclarant semblant avoir une chicane à Pique, j'entame atout en espérant prendre au passage une coupe à Carreau (ou à Cœur chez le partenaire) sans qu'il y ait douze levées.* » (Pierre

Périsse), « *je ne suis pas sûr d'avoir compris la séquence. J'entamerais bien l'As de Pique, mais 4♠ peut montrer une chicane. L'As de Cœur risque d'affranchir RD. Alors j'entame neutre, c'est-à-dire atout.* » (Guy Vivens)

POUR UNE ENTAME À CARREAU : « *pour enlever toute option au déclarant dès l'entame* » (Martin Daoust), « *non pas pour obtenir une coupe, mais plutôt parce que Sud doit avoir cinq Cœurs, six Trèfles et deux Carreaux. J'espère affranchir le Roi de Carreau du partenaire.* » (Sylvain Désert), « *j'espère avoir le temps de prendre la chance à Carreau car, si l'As de Pique est la levée de chute, je devrais encore pouvoir l'encaisser lorsque le déclarant me donnera l'As de Cœur. En revanche, entamer l'As de Pique peut être la seule façon de donner le chelem avec trois As dehors.* » (Tristan Dupas), « *une chicane à Pique semble affichée puisque Sud a refusé de poser le Blackwood. Nord a sans doute préféré annoncer RD de Pique que dire 5♦. Il doit lui manquer le Roi de Carreau (sans l'As, il aurait peut-être posé lui-même le Blackwood). Je ne crois pas non plus au singleton à Cœur en face quand Nord ne rectifie pas à 6♥. J'entame donc à Carreau.* » (Etienne Klajnerman), « *l'entame à Trèfle n'a pas d'intérêt, et l'entame à Cœur non plus, puisque le partenaire n'a pas d'atout et ne pourra jamais couper. L'entame à Pique ne pouvant qu'aider le déclarant, j'entame donc à Carreau, ce qui pourrait couper ses communications.* » (Manuel Lucas), « *il pourrait manquer les trois As avec une entame (As de Pique) qui reflé. Amusant ! L'entame à Carreau a probablement l'avantage d'empêcher le déclarant de revenir au mort après avoir purgé les atouts, même s'il a un singleton à Pique et si le mort a l'As et le Roi de Carreau.* » (Jacques Olivier)

André Fovet **ENTAME LE 3 DE CŒUR** : « *Sud est bicolore 5-5 Cœur-Trèfle. Nord doit avoir trois Cœurs et quatre Trèfles (il n'a pas corrigé 6♣ en 6♥). Quant au partenaire, il est smicard. Exceptionnellement, j'entame sous mon As de Cœur, que je ferai toujours. Il est dangereux d'entamer l'As de Pique, qui peut être coupé. L'entame à Carreau est illusoire et l'entame à Trèfle paresseuse.* »

BEAUCOUP ENTAMENT L'AS DE CŒUR pour voir le mort. Dans ces situations-là, en général, on le voit trop tard : l'entame a fait disparaître les perdantes à Carreau. Mais ce n'est pas le cas ici, car nos quatre atouts font bonne garde. Alain Bonhomme : « *atout me tente, mais j'ai*

trop peur d'une défausse rapide d'un Pique sur l'As de Carreau. » Serge Bosquette: « Sud a cinq Cœurs, six Trèfles et une chicane à Pique. Il semble que l'ouvreur de ISA a quatre cartes à Cœur: j'espère que le partenaire a un singleton à Cœur et à Trèfle! » Jacques Brethes: « tout cela est surprenant: pourquoi jouer à Trèfle avec le fit à Cœur? Pourquoi enchérir 5♠ (enchère de grand chelem) sans le contrôle du premier tour? Il semble urgent d'entamer un As. Espérons que c'est le bon. » Olivier David: « pour décider si l'As de Pique va passer ou s'il y a un espoir de singleton à Cœur ou de Roi de Carreau utile chez le partenaire. » Ludovic Graff: « pour voir, puis As de Pique ou Cœur (pour la coupe?) suivant le cas. Je suis dans le flou total. Le déclarant peut avoir un singleton à Pique et le défausser sur les Carreaux, ou avoir une chicane, auquel cas partir de l'As semble livrer. »

DEUX ENTAMENT LE 3 DE PIQUE: « Sud devrait avoir six Trèfles, cinq Cœurs et deux Carreaux, et le partenaire pas grand-chose. Entamer atout semble trop passif. Le singleton à Carreau n'est pas réjouissant non plus et l'As de Cœur se fera toujours. Tentons de raccourcir le déclarant en jouant Pique. » (Sylvie Egret), « pas forcément bien joué, en espérant raccourcir le déclarant. » (Stéphane Messika)

LES AUTRES ENTAMENT L'AS DE PIQUE: « l'enchère de 5♠ de Nord est consternante. Son partenaire lui dit qu'il est court à Pique et il lui rétorque qu'il a des points à Pique, le forçant au chelem! J'ai quand même du mal à croire à la chicane de Sud. Comme le Pique peut partir sur les Carreaux, autant l'entamer. » (Thierry Bineau), « il sera sans doute coupé, mais ça ne coûtera rien, de toute façon, et je ferai l'As de Cœur si Sud n'a pas de chicane à Pique » (Michel Hobeika), « je joue le déclarant 1516. S'il a une chicane à Pique, tant pis. Le partenaire n'avait qu'à contrer 2♦ s'il avait du Carreau. » (Francis Lestel)

Je vous livre maintenant l'analyse de Mike Lawrence: Sud a montré un 5-5 Cœur-Trèfle. Nord, fitté à Cœur (3♥), a accepté de collaborer à un chelem en montrant son contrôle à Carreau. Sud cue-bide par 4♠ au lieu de poser le Blackwood: vu nos deux As, il a probablement une chicane. Ben tiens donc! Et pourquoi ne chercherait-il pas quelques informations supplémentaires avec, par exemple, ♠x ♥RDV 10x ♦xx ♣ARxxx? Poursuivons... Le passe de Nord sur 6♣ montre qu'il n'a probablement pas quatre Cœurs: il

est 3-3 ou 3-4 Cœur-Trèfle. Son enchère de 5♠ est étonnante: il a probablement le Roi et une indécision à Cœur-Trèfle, où il n'est que 3-3. Ah, je cherchais le mot juste: é-ton-nan-te. Bien entendu, s'il a la Dame de Trèfle, Nord préfère communiquer son indécision que la possession d'icelle. Tout est normal, Mike... Cette enchère laisse l'espace pour s'arrêter à 5SA, contrairement à une "décision descriptive", comme 6♣ ou 6♥, et confirme que les couleurs sont pleines de Dames et de Valets. Entamer l'As de Cœur est inutile: le partenaire n'a pas singleton. De plus, il pourrait avoir un Valet salvateur au cas où le déclarant se tromperait. Entamer à Carreau est inutile aussi, même si le partenaire a le Roi par miracle. Le déclarant ne pourra pas défausser les Carreaux du mort sur les Cœurs et couper les Carreaux, puisque l'on a quatre atouts. Par ailleurs, Est n'a pas contré 4♦. Entamer à Trèfle revient à espérer une levée à Carreau chez le partenaire (DV ou D 10 derrière le Valet). Reste donc Pique. Comme l'As va être coupé, il faut entamer petit: le déclarant devra couper s'il passe le Valet avec RV au mort. Lorsqu'on reprendra la main avec l'As de Cœur, on parachèvera le raccourcissement en jouant l'As de Pique.

Les quatre jeux :

♠ R V 8 2		♠ D 10 6 5									
♥ D 10 4		♥ 6 5									
♦ A D 6		♦ 10 9 8 7 5 2									
♣ R V 5		♣ 3									
♠ A 9 7 4 3	<div style="border: 1px solid black; display: inline-block; padding: 5px;"> <table style="border-collapse: collapse; margin: 0 auto;"> <tr><td></td><td>N</td><td></td></tr> <tr><td>O</td><td></td><td>E</td></tr> <tr><td></td><td>S</td><td></td></tr> </table> </div>		N		O		E		S		♠ D 10 6 5
	N										
O		E									
	S										
♥ A 8 3		♥ 6 5									
♦ 3		♦ 10 9 8 7 5 2									
♣ 10 9 8 7		♣ 3									
♠ -		♠ -									
♥ R V 9 7 2		♥ R V 9 7 2									
♦ R V 4		♦ R V 4									
♣ A D 6 4 2		♣ A D 6 4 2									

On ne m'ôtera pas de l'idée que Mike Lawrence se fait mousser après être tombé un peu par hasard sur un cas favorable (ou inventé pour les besoins de la cause); il faut bien vendre ses bouquins. C'est pas tout ça, faut coter maintenant. Franchement, je ne suis pas sûr que ma cotation soit bonne. Je saurai qu'elle l'est si, ayant prudemment coté 100 l'entame d'un petit Pique, je suis prochainement invité à rejoindre l'équipe de Mike Lawrence. Si je ne le suis pas, je ne serai pas tellement fier de moi.

♥A 100 (13 voix)	♠A 80 (6 voix)
♠3 100 (2 voix)	♣7/10... 70 (11 voix)
♦3 80 (9 voix)	♥3 20 (1 voix)



Ce jour-là, au Club des Griffons, une partie d'entraînement avait été programmée en vue de l'épreuve régionale par paires. Elle opposait l'Ogre Obèse et le Lapin Lamentable, en Nord-Sud, à Karapet l'Arménien et Papa le Grec, en Est-Ouest. Arrivé trop tard pour avoir le privilège de m'asseoir derrière l'Ogre — joueur aussi brillant qu'il est odieux —, je dus me résigner à prendre place entre le Lapin — que Dame Fortune, mais non Père Talent, a choyé depuis sa naissance — et Papa — qui, selon ses propres dires, est un génie sans pareil, ce à quoi l'Ogre lui répond que, effectivement, il est pareil sans génie ! En Ouest, recroquevillé et tout de sombre vêtu, Karapet marmonnait entre ses dents des propos que l'on pouvait deviner comme « qu'est-ce que le sort va encore me réserver, à moi, dernier des Djoulikyans, le plus déveinard d'une longue dynastie d'infortune ? »

Tandis que je prenais place, l'Ogre répétait ses sempiternelles recommandations au Lapin, aussi glacé d'angoisse que rouge de confusion :

« – Pour l'intérêt de notre paire, n'omettez surtout pas de *ne pas* nommer SA. Ne faites rien d'anormal, je m'occupe de tout. »

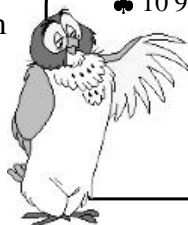
Je sentis émaner du Lapin une effluve indélicate que j'interprétais comme celle de l'humiliation refoulée.

Tout le monde s'était déplacé pour l'événement. De Pérégrine le Pingouin à Oscar le Hibou, les plus avérés des kibbitz du club étaient présents pour arbitrer une partie d'entraînement dont le tarif, comme l'Ogre ne se fit pas faute de le rappeler, se montait quand même à 1 € le point. Après quelques donnes sans intérêt, le Lapin, exaspéré par les quolibets de son partenaire, reçut la main qui suit :

♠ A 9 6 ♥ D V 9 ♦ A R V 7 5 4 2 ♣ –

Papa ayant ouvert de 3♠ à sa droite, le Lapin commença à se contorsionner sur sa chaise, manifestement ennuyé : 4♦ ne donnait pas le plein de sa main et la chicane à Trèfle lui interdisait SA. D'une voix d'outre-tombe, il demanda pourtant 3SA, rougissant immédiatement lorsqu'il vit les sourcils de l'Ogre se froncer : il venait de braver l'interdit suprême, nommer SA. Karapet passa et l'Ogre tonitrua un vibrant 5SA. Après le passe de Papa, le Lapin, taisant toujours ses Carreaux, ajouta le 6^e. Il m'avoua plus tard que sa raison s'était envolée, qu'il craignait tellement le courroux de l'Ogre qu'il ne se souvenait même pas avoir demandé le chelem, perdu qu'il était dans les limbes de la terreur.

♠ D											
♥ A 8 4											
♦ 8 6 3											
♣ A D V 7 3 2											
♠ 5		♠ R V 10 8 7 4 3 2									
♥ R 10 7 6 5 3		♥ 2									
♦ D 9		♦ 10									
♣ 10 9 8 4		♣ R 6 5									
	<table border="1"> <tr><td></td><td>N</td><td></td></tr> <tr><td>O</td><td></td><td>E</td></tr> <tr><td></td><td>S</td><td></td></tr> </table>		N		O		E		S		
	N										
O		E									
	S										
	♠ A 9 6										
	♥ D V 9										
	♦ A R V 7 5 4 2										
	♣ –										



E	S	O	N
Papa	Lapin	Karapet	Ogre
3♠	3SA	–	5SA
–	6SA	fin	

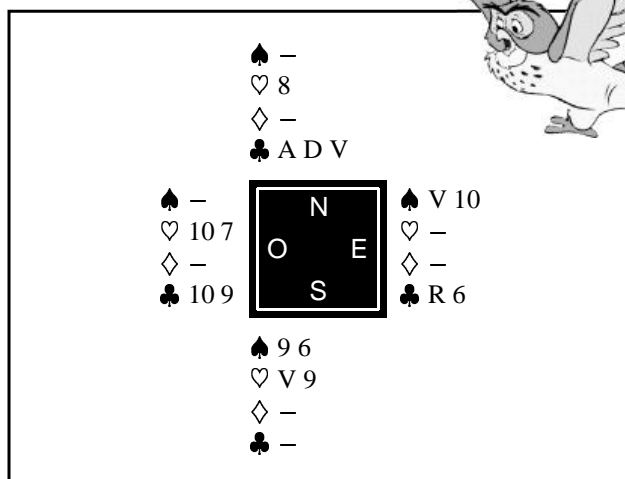
Karapet, docile, entama son singleton à Pique et le Lapin se plongeait dans un abîme de réflexion. Il avait beau compter et recompter sur ses doigts, il avait dix levées, onze si l'impasse à Cœur réussissait. Il al-

lait abattre son jeu pour concéder une ou deux de chute selon la place du Roi de Cœur, lorsque Papa, se calant confortablement sur sa chaise, lui demanda :

« – Un problème, cher Lapin ? Compter jusque douze serait-il au-dessus de vos forces ? »

Il est vrai que les Piques maîtres, le Roi de Trèfle mal placé, les couleurs rouges certainement mal réparties avec ses deux singletons et le Lapin comme déclarant étaient autant de facteurs réconfortants pour le Grec. Piqué au vif, le Lapin eut soudain une illumination : le 10 de Cœur, peut-être allait-il tomber !...

Il prit donc l'As de Pique et commença à défiler ses Carreaux, jetant de temps à autre un regard craintif vers l'Ogre qui, sourire béat aux lèvres, semblait ne s'intéresser à rien d'autre qu'à l'absorption de viennoiseries qu'il faisait passer avec force brandy. Vint ensuite la Dame de Cœur, couverte par le Roi, gobé par l'As, amenant la position suivante :



Le Lapin allait tirer l'As de Trèfle pour rejouer Cœur ensuite, quand l'Ogre se retourna bruyamment :

« – Mais taisez-vous donc, derrière !

– Vous entendez des voix, mon pauvre ami, personne n'a rien dit, s'esclaffa Papa. Quel gâteau vous faites !

– Ah bon, j'avais cru, s'excusa l'Ogre penaud, tandis qu'il profitait de l'inattention générale pour faire subrepticement glisser l'As de Trèfle sous la Dame. La main est au mort, je crois ? »

Le Lapin s'aperçut avec effroi que l'As de Trèfle avait disparu.

« – Ai-je rêvé ? se demanda-t-il, fort dépité. »

Abandonnant tout espoir, il appela un petit Cœur du mort. Papa hésita longuement avant de jeter le Valet de Pique, en se disant que cet imbécile de Lapin ne songerait jamais à le remettre en main

puisque l'impasse était le coup le plus technique qu'il connaissait.

« – Papa, vous me décevez, s'exclama triomphalement le Lapin en brandissant son 9 de Pique. Moi qui croyais que vous étiez un grand joueur. Je sais depuis le début que je ne peux pas gagner et vous m'offrez le contrat en affranchissant mes deux Piques. Je les encaisse donc tout de suite, et je vous donne un Cœur à la fin.

– Mais non, mais non, il n'est pas maître, votre 9. Regardez, j'ai encore le 10, rétorqua Papa tout mielleux. En revanche, pour votre Cœur, je ne sais pas. »

Le Lapin vira au cramoyssi tandis que l'Ogre continuait d'arborer une sérénité suspecte, apparemment absorbé par quelque douce rêverie, totalement détaché des événements.

« – Quel idiot je suis ! Pardonnez-moi partenaire, j'avais oublié le 10 de Pique.

– Hein ? Pardon ? Que dites-vous ? Mais ce n'est rien, rétorqua l'Ogre avec une gentillesse équivoque.

– Vous n'avez pas posé le Pique sur la table, rien ne vous oblige à le jouer, intervint Papa.

– Si, si, c'est ma punition. Je n'avais qu'à être attentif ! insista le Lapin. »

C'est ainsi que Papa, humilié, dut prendre la main pour rendre la Dame et l'As de Trèfle, ce dernier n'ayant jamais vraiment disparu, à la grande surprise du Lapin.

« – Égal ? diagnostiqua l'Ogre d'une voix douteusement sucrée.

– Égal ? répéta le Lapin interloqué.

– Et quoi d'autre ? se lamenta Karapet. Qu'espéciez-vous comme dénouement ? Un lapin, dont le niveau est connu de tous sauf de l'intéressé lui-même, joue un chelem impossible contre moi, dont la guigne encore universellement méconnue est...

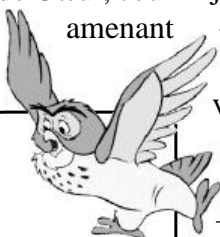
– ...incroyable, le coupa Oscar le Hibou. Une remise en main avec AD en face d'une chicane !

– Vous... vous aviez une chicane à Trèfle ? vociféra Papa.

– Euh... eh bien, oui. J'ai dit 3SA uniquement pour embêter l'Ogre qui...

– Et vous avez eu parfaitement raison, s'interposa l'Ogre. Il faut savoir s'affirmer au bridge, exactement comme vous le faites dans

la vie. Il éclata alors d'un rire tonitruant et théâtral. Mon pauvre Papa, reprit-il, vous me faites vraiment de la peine. Se faire remettre en



main par le Lapin pour lui faire faire deux levées dans une couleur où il a une chicane et pas le Roi, c'est du plus haut burlesque ! Quant à moi, j'aurais gagné ce contrat beaucoup plus simplement. En effet, afin de tenter de vous hisser à ma hauteur, vous eûtes voulu briller en asséchant au plus tôt votre Roi de Trèfle et, connaissant votre fatuité, je n'aurais alors eu qu'à tirer l'As. Il est si simple de vous berner, ah ah ah !

– Mais, intervint Pérégrine le Pingouin, il y a 7♦ sur table. Le déclarant peut défausser un Cœur sur l'As de Trèfle, couper un Pique au mort et défausser un second Pique sur le Valet de Trèfle, affranchi après avoir expassé le Roi de la couleur avec la Dame.

– Bien sûr, exulta l'Ogre, tout le monde l'a vu. Mais c'est un plaisir tellement insignifiant, comparé à celui de pouvoir contempler la mine déconfite de notre ami Papa. »

Leurs chamailleries durèrent ainsi un certain temps, mais personne ne constata que Karapet avait filé le coup. Moi, si, et ce sera l'occasion d'une nouvelle histoire ayant pour cadre le célèbre Club des Griffons...



Cette donne a été jouée un vendredi après-midi au Bridge Club de Metz, de la même manière que le Lapin.

CLASSEMENTS NATIONAUX 2004-2005

Comme chaque année à pareille époque paraissent les classements nationaux des différentes catégories. Ils sont sans doute attendus avec moins de fébrilité qu'auparavant puisque, grâce à l'informatique, chacun peut désormais connaître l'évolution de son propre classement après chaque épreuve. En revanche, il est beaucoup plus difficile d'avoir une vue globale instantanée du classement.

Au terme de la saison 2004-2005, la Fédération Française de Bridge comptait 99312 licenciés. La première des 53664 joueuses est Catherine d'Ovidio, son homologue masculin étant Franck Multon, pour 45648 joueurs. Dans le classement des cent joueurs ayant gagné le plus de PP, on remarque trois membres du BCNJ : David Harari est 29^e avec 939 PP gagnés, Bernard Doussot 38^e avec 870 PP et l'inévitable François-Michel Sargos 79^e avec 655 PP.



Cette année voit la création de deux classements pour les joueurs internationaux, en catégories Dames et Open, mis à jour chaque année au mois de juillet, comme le classement national. Ils regrouperont les meilleurs joueurs français à partir des résultats obtenus dans les épreuves internationales de haut niveau au cours des dernières années. Ils seront exclusivement utilisés par le Comité de Sélection, pour exempter certains joueurs des phases préliminaires de la Sélection Nationale, ou pour désigner les joueurs devant participer aux grandes épreuves internationales sur invitation. Les trois premières places du classement Dames sont actuellement occupées, dans l'ordre, par Véronique Bessis, Catherine d'Ovidio et Bénédicte Cronier, celles du classement Open par Franck Multon, Alain Lévy et Hervé Moulié.



CONCOURS

1 EO/N (match par 4)

♠ A	N	E	S	O
♥ A R 5 2	–	–	1♣	–
♦ 6 3 2	1♦	–	1♥	–
♣ A V 7 5 3	1♠*	–	?	–

*4^e forcing

2 NS/S (match par 4)

♠ A R D	S	O	N	E
♥ R V 6	1♥	–	1♠	?
♦ 5	–	–	–	–
♣ A R D V 10 3	–	–	–	–

3 P/O (match par 4)

♠ A R 8 5	O	N	E	S
♥ A R D 4	1♣	–	1♦	–
♦ R D 6 3	2♣	–	2♥	–
♣ 10	3♣	–	3♠	–
–	4♦	–	?	–

4 P/O (match par 4)

♠ –	O	N	E	S
♥ A D 9 8 3	–	1♣	1♠	2♥
♦ A D 10 5	4♠	–	–	?
♣ V 9 6 4	–	–	–	–

5 T/S (match par 4)

Qu'entamez-vous en Sud ?

♠ 6 4	S	O	N	E
♥ A 9 7 5	1♦	–	–	1SA
♦ R V 10 8	–	3SA	fin	–
♣ R D 6	–	–	–	–

D
E
R
C
H
È
R
E
S